This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

20485 e. 152

TAP[illegible]ERT.

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DE VAUCLUSE

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 16 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE GÉNÉRAL DE LA FRANCE

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1881

Droits de traduction et de reproduction réservés

BODLEIAN
28 JUN 1950
LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE

I	1	Nom, formation, situation, limites, superficie	3
II	2	Physionomie générale	4
III	3	Cours d'eau	7
IV	4	Climat	18
V	5	Curiosités naturelles	20
VI	6	Histoire	21
VII	7	Personnages célèbres	36
VIII	8	Population, langues, culte, instruction publique	37
IX	9	Divisions administratives	39
X	10	Agriculture, productions	40
XI	11	Industrie, mines	43
XII	12	Commerce, chemins de fer, routes	47
XIII	13	Dictionnaire des communes	48

LISTE DES GRAVURES

1	Fontaine de Vaucluse	13
2	Pont Julien, à Apt	23
3	Arc de triomphe d'Orange	25
4	Carpentras	27
5	Avignon	29
6	Palais des Papes, à Avignon	33
7	Apt	49
8	Pont et chapelle de Saint-Benezet, à Avignon	51
9	Fontaine de l'Ange, à Carpentras	53
10	Châteauneuf-du-Pape	54
11	Ruines du château de Mondragon	55
12	Ruines du château de Mornas	56
13	Théâtre d'Orange	57
14	Pertuis	58
15	Vaison	59
16	Le Rhône près d'Avignon	62

Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, Paris.

DÉPARTEMENT

DE VAUCLUSE

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département de Vaucluse doit son *nom* à la célèbre fontaine de Vaucluse, située à l'est de la ville de l'Isle.

Il a été *formé*, en 1793, d'une partie de la **Provence** (134,166 hectares), du **comtat Venaissin** (180,877 hectares) et de la **principauté d'Orange** (15,941 hectares).

Le département de Vaucluse est *situé* dans la région sud-est de la France. Un département, les Bouches-du-Rhône, le sépare de la mer Méditerranée; un seul aussi, les Basses-Alpes, le sépare de la frontière italienne; cinq, le Gard, l'Aveyron, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne et la Gironde, le séparent de l'Océan; sept enfin, l'Ardèche, la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme, l'Allier, le Cher, le Loiret et Seine-et-Oise, le séparent de Paris. Avignon, son chef-lieu, est à 742 kilomètres de Paris par le chemin de fer, à 729 seulement à vol d'oiseau. Il est situé entre 43° 39′ et 44° 26′ de latitude et entre 2° 18′ et 3° 25′ 30″ de longitude ouest : il est donc sensiblement plus rapproché de l'Équateur que du Pôle, que séparent 90 degrés ou un quart de cercle.

Vaucluse est *borné :* au nord, par le département de la Drôme; à l'est, par le département des Basses-Alpes; au sud, par le département des Bouches-du-Rhône; à l'ouest, par le département du Gard et l'extrémité sud de celui de l'Ardèche.

A l'ouest et au sud, un fleuve, le Rhône, sur une longueur de 63 kilomètres, et une grande rivière, la Durance, sur une longueur d'environ 96 kilomètres, forment ses limites. Au nord et à l'est, ses limites sont en majeure partie conventionnelles ; cependant le Toulourenc, affluent de l'Aygues, les crêtes des montagnes de Bluye, celles de la chaîne du Ventoux au nord-est, le haut cours du Coulon et les sommets du Luberon vers le sud-est, lui servent çà et là de frontières, sur de faibles parcours, avec les départements de la Drôme et des Basses-Alpes.

Un canton, celui de Valréas, situé sur la rive droite de l'Aygues, est en entier enclavé dans le département de la Drôme.

La *superficie* de Vaucluse est de 353,959 hectares. Sous ce rapport, c'est le 84e département : en d'autres termes, 3 seulement sont moins étendus. Sa plus grande *longueur*, du nord-ouest au sud-est, depuis le point où le Rhône commence à servir de limite au département jusqu'à celui où la Durance reçoit le Verdon, est de 110 kilomètres. Sa plus grande *largeur*, du nord-ouest au sud-ouest, est d'un peu plus de 60 kilomètres. Enfin son *pourtour* est de 335 kilomètres, si l'on ne tient pas compte des sinuosités secondaires.

II. — Physionomie générale.

La vallée du Rhône forme à elle seule environ le tiers du département, dont la région orientale est entièrement hérissée de collines et de montagnes qui, çà et là, s'élèvent à une hauteur considérable. Le fleuve, resserré au passage du Robinet entre les rochers de Donzère (Drôme) et les collines de l'Ardèche, pénètre tout à coup dans une vallée qui appartient au département de Vaucluse et dont la largeur est de près de 10 kilomètres. Un peu plus bas, aux rochers de Mornas, la vallée se resserre de nouveau; mais, peu après, elle forme une plaine qui atteint sur plusieurs points 25 kilomètres de largeur, et qui s'étend jusqu'aux confins du département, au point où la Durance se jette dans le Rhône. En aval du dé-

partement les collines s'écartent plus encore : la vallée se transforme en une vaste plaine au sud de laquelle s'élèvent les crêtes aiguës de la chaîne des Alpines. Cette large vallée, comprise entre les collines du Gard, que baignent les eaux du fleuve, et les derniers contreforts des Alpes, qui se dressent à l'est, est la partie la plus peuplée, la plus fertile, la plus industrieuse du département. Des villages qui, pour la plupart, sont de petites villes, sont disséminés en grand nombre depuis les rives du fleuve jusque sur les pentes des coteaux. Une ligne de collines peu élevées part d'Orange, et se dirige vers Avignon ; un autre petit chaînon de collines minuscules, peu éloigné du premier, se montre à l'est d'Avignon, et va s'abaissant jusqu'à la Durance. Ces petites hauteurs, qui interrompent la monotonie de la plaine, séparent le territoire qu'arrose la belle rivière de la Sorgue, du fleuve dans lequel elle tombe, un peu en amont d'Avignon. Elles divisent l'immense vallée du Rhône en trois plaines : la première, au nord, celle d'Orange : la seconde, au centre, celle de Carpentras ; la troisième, au sud, celle de Cavaillon.

Le canton de Valréas, situé au delà de la rivière de l'Aygues, au nord du département, dont il est séparé par une étroite bande de terre qui appartient à la Drôme, est, comme toute la partie orientale du département, hérissé de collines dont les plus élevées atteignent seulement 420 mètres d'altitude.

Au-dessous de la vallée de l'Aygues, qui appartient presque entièrement à la Drôme, s'ouvre une autre vallée plus étroite, mais pittoresque, arrosée par l'Ouvèze. Une courte chaîne de montagnes, dont la plus élevée, le *Saint-Amant*, a 734 mètres d'altitude, dérobe aux habitants de la plaine d'Orange la vue de cette vallée. Au-dessus du Saint-Amant et des crêtes dentelées des collines de Vacqueyras se dresse le **mont Ventoux** (1,926 mètres, soit plus de 22 fois l'altitude de la tour du palais des Papes, à Avignon, qui est de 84 mètres). « Cette superbe montagne, dit M. Élisée Reclus, à l'énorme base toute ruisselante de sources et ceinte de verdure, est l'une des plus fameuses des Alpes, grâce à son isolement, à la ma-

jesté de son aspect, à l'immensité de l'espace qu'elle domine. Comme le Canigou et l'Etna, on la voit dessiner son profil régulier sur tout un côté de l'horizon, et, quoique beaucoup moins haute que ces deux montagnes, elle est d'une apparence à peine moins grandiose. » Le Ventoux se relie aux Alpes par les montagnes de Lure, et aux monts de Vaucluse par les collines qui séparent la riante et pittoresque vallée de Sault du reste du département. A Monieux, ces collines, coupées par la vallée de la Nesque, atteignent encore 940 mètres.

Les **monts de Vaucluse** vont en s'abaissant du nord-est au sud-ouest. Le point le plus élevé de cette chaîne est le *signal de Saint-Pierre* (1,242 mètres), à l'est de la commune de Lagarde, qui est la plus élevée du département (1,087 mètres).

A l'est de la route de Sault, à Saint-Saturnin, se dresse le *signal de Berre* (1,187 mètres); mais le château de Saint-Lambert n'est qu'à 700 mètres et les rochers à pic qui dominent la fontaine de Vaucluse atteignent seulement 400 mètres.

Parallèlement aux monts de Vaucluse, au sud-est du département, s'élèvent les montagnes du **Luberon**, qui séparent la vallée du Coulon de celle de la Durance. Cette chaîne de montagnes, qui pénètre dans le département au-dessus du Castellet où se trouve son point culminant (1125 mètres), s'abaisse aussi graduellement jusqu'à Cavaillon, où elle s'arrête brusquement. Sur les versants nord et sud sont disséminés de charmants villages, cachés dans des gorges boisées ou bâtis sur de pittoresques rochers.

Ces trois chaînes de montagnes, aux plateaux froids, aux croupes nues, aux rochers arides, déchiquetés, coupés à pic, forment un contraste frappant avec les plaines qu'elles dominent. Ces plaines, grâce à l'innombrable réseau de canaux qui les sillonnent, ont une fécondité surprenante, et, dans une région brûlée par le soleil, rappellent par la verdure sombre qui les couvre les fraîches et riantes campagnes du nord de la France.

Sur les bords du Rhône, dans les îles du fleuve, autour des nombreux étangs formés par ses débordements, se pressent,

les uns contre les autres, des platanes, des peupliers, des aubes, des aulnes, des saules, des frênes, qui poussent vigoureusement au milieu d'un fouillis inextricable de roseaux, de lianes de clématites, de vignes sauvages, etc., qui rendent ces bois impénétrables comme des forêts vierges.

Les trois chaînes parallèles du département appartiennent au grès vert et au calcaire; elles sont séparées par des plaines de terrain tertiaire. Les terrains miocènes du Ventoux, et plus encore ceux du Luberon, sont d'une richesse extraordinaire en débris de vertébrés, grands lions, sangliers, gazelles, hipparions, etc. Les plaines d'Orange, de Carpentras et de Cavaillon, que la mer a primitivement couvertes de ses eaux, ont été formées par les alluvions du Rhône, de la Durance et de leurs affluents.

Ainsi que l'indique le cours des affluents du Rhône, le sol du département est généralement incliné du nord-est au sud-ouest. Le point le plus élevé est le sommet du Ventoux (1,926 mètres); le point le plus bas (12 mètres) se trouve au confluent du Rhône et de la Durance, à quatre kilomètres au sud-ouest d'Avignon.

III. — Cours d'eau.

Le département de Vaucluse appartient en entier au bassin du Rhône. Ses eaux s'écoulent en général du nord-est au sud-ouest, soit directement dans le fleuve, soit par quatre de ses affluents : le Lez, l'Aygues, la Sorgue et la Durance.

Le **Rhône**, le fleuve le plus abondant et le plus rapide de la France, n'en est pas le plus long : cet honneur appartient à la Loire, qui a un cours de plus de 1,000 kilomètres, tandis que le Rhône n'en a que 812, dans un bassin de 9,780,000 hectares (celui de la Loire en compte près de 12,000,000).

Ce beau fleuve ne naît point en France; il a sa source en Suisse, dans le canton du Valais, au pied de montagnes qui ont de 3,000 à 3,600 mètres d'altitude et qui portent d'immenses glaciers. Il sort avec une grande abondance, à 1,735

mètres au-dessus du niveau de la mer, de l'extrémité inférieure de celui de ces glaciers auquel il a donné son nom. Il descend par la vallée du Valais, où il reçoit les eaux de 103,727 hectares de glaciers, se jette dans le lac Léman par 370 mètres d'altitude et en sort à Genève même, rapide comme une flèche, et d'une couleur bleue particulière, dont la science n'a pas encore pu découvrir la cause. Au-dessous de Genève, il reçoit l'Arve, qui lui apporte toutes les eaux de la chaîne du Mont-Blanc et de la vallée de Sixt, puis il entre en France, dans le département de l'Ain (rive droite), par 340 mètres d'altitude, un peu au-dessus de Collonges.

Le Rhône ne traverse en France aucun département, mais il en longe onze, qu'il sépare les uns des autres : cinq bordent sa rive droite, l'Ain, le Rhône, la Loire, l'Ardèche, le Gard ; six sa rive gauche, la Haute-Savoie, la Savoie, l'Isère, la Drôme, Vaucluse et les Bouches-du-Rhône. Il s'ouvre d'abord un étroit passage entre le Jura (le Credo) et les montagnes calcaires de la Savoie (le mont Vuache). Au fort de l'Écluse, à la Perte du Rhône (le fleuve aujourd'hui n'y disparaît plus sous les rochers de son lit depuis que les ingénieurs les ont fait sauter), à Malpertuis et sur d'autres points, il est tellement resserré qu'il se réduit aux proportions d'un petit torrent ; à Malpertuis, par exemple, sa largeur ne dépasse pas 6 mètres, mais à peine a-t-il quitté ces défilés creusés par ses eaux qu'il s'étend dans une vallée où il change constamment de lit. En deçà de Lyon il coule en moyenne à l'ouest-sud-ouest ; à Lyon, où il se grossit de la Saône, il tourne droit au sud et garde cette direction jusqu'à la mer. De Lyon à la Méditerranée, il baigne Vienne, Valence, s'accroît de l'Isère, de l'Érieu, de la Drôme, du Roubion et, au-dessous des rochers du Robinet, il entre, près de Pierrelatte, par 50 mètres d'altitude, dans le département de Vaucluse. Après avoir reçu l'Ardèche, en amont du Pont-Saint-Esprit, il arrose les territoires de Mondragon, de Mornas, de Caderousse, de Sorgues, du Pontet, d'Avignon. Il embrasse dans son cours plus de trente îles couvertes d'une végétation magnifique, qui appar-

tiennent les unes au département du Gard, les autres à celui de Vaucluse ; à ce dernier ont été rattachées les plus importantes : les îles du Colombier, de la Piboulette, d'Oiselet et de la Barthelasse. Puis, quittant le département à 6 kilomètres au-dessous d'Avignon, au point où il reçoit la Durance, il passe à Tarascon, à Beaucaire, à Arles. En amont de cette dernière ville, il se divise en deux branches : le Grand-Rhône et le Petit-Rhône, qui entourent une superficie de 75, 000 hectares d'étangs, de digues, de terres fertiles mais insalubres, connue sous le nom de delta de la Camargue.

Le Rhône verse dans la Méditerranée une masse d'eau considérable, évaluée à 504 ou 550 mètres cubes par seconde à l'étiage, à 1,718 ou 2,603 en eau moyenne. Ses crues sont terribles : elles entraînent 12,000 mètres cubes à la seconde, et ses eaux, se répandant dans la vallée, vont ravager les terres situées à 5 et 6 kilomètres de ses rives. Bien que dans le département la déclivité de son cours ne dépasse pas 50 centimètres par kilomètre, la rapidité de ses eaux et les accidents de son lit en rendent la navigation difficile. Cependant, excepté pendant les plus basses eaux, le fleuve est parcouru par d'immenses bateaux à vapeur dont le tirant d'eau, à chargement complet, est de 1 mètre 60 à 1 mètre 70. Aux plus basses eaux, 60 centimètres d'eau seulement recouvrent les hauts-fonds. La navigation devient alors impossible ; mais ce fleuve n'atteint annuellement son étiage que pendant 15 jours, en hiver, lors des fortes gelées et non, comme on serait tenté de le croire, en été : car dans cette saison l'eau qui lui est enlevée par les canaux d'irrigation est largement compensée par la fonte des neiges, dans les glaciers des Alpes. D'ailleurs il serait aisé, par l'endiguement des passages difficiles, d'élever le niveau des eaux de 60 centimètres à 1 mètre 30. De grands travaux, en cours d'exécution, amélioreront bientôt ce regrettable état de choses, et rendront la navigation possible en toute saison

Le Rhône reçoit sur le territoire de Vaucluse les cours d'eau suivants, qui le traversent ou lui servent de limite : le Lauzon, le Lez, l'Aygues, la Meyne, la Sorgue, la Durance.

Le *Lauzon*, long de 21 kilomètres dont 13 dans le département, naît à l'ouest de Monségur (Drôme), passe à l'est de Saint-Restitut et, 3 kilomètres plus bas, entre dans le département, où il arrose le territoire de Bollène, celui de Lamotte et tombe dans le Rhône en face de l'embouchure de l'Ardèche.

Le *Lez* (cours, 75 kilomètres) naît au nord de Teyssières (Drôme), dans la montagne de la Lance, et, se dirigeant vers le nord-ouest, baigne Montjoux, arrose une étroite et pittoresque vallée, puis, à Bécone, tournant vers le sud, il vient passer à la Roche-Saint-Secret, à l'est de Taulignan, et contourner le canton de Valréas, qu'il sépare de la Drôme pendant 8 kilomètres. Puis, s'éloignant du département, il baigne Suze-la-Rousse et, 3 kilomètres plus loin, entre, par 75 mètres d'altitude environ, dans Vaucluse, où il arrose Bollène, Mondragon, et se jette dans le Rhône, par 43 mètres d'altitude, au-dessus de Mornas, après un cours dans le département de 14 kilomètres seulement. — Les cours d'eau appartenant en partie au département et dont se grossit le Lez sont : la *Coronne*, affluent de la rive gauche (cours, 17 kilomètres, en entier dans le canton de Valréas), qui naît sur les confins du département de Vaucluse, reçoit le *Pegue* (rive droite), baigne Richerenches et, 3 kilomètres plus loin, se perd dans le Lez ; — le *Talobre* (10 kilomètres de cours), qui naît au sud de Richerenches et tombe dans le Lez au-dessous de Beaumes-de-Transit (Drôme) ; — le *Hérein* (cours 21 kilomètres, dont 12 dans Vaucluse), qui a son origine dans la Drôme, au nord de Vinsobres, pénètre dans le département où il contourne les collines situées au nord de Visan, et, redescendant bientôt vers ce village, entre de nouveau dans la Drôme, y baigne Bouchet et Suze-la-Rousse où il tombe dans le Lez.

L'**Aygues** ou **Eygues**, long de 100 kilomètres, dont 25 seulement dans le département, auquel il sert en outre de limite sur une distance de 13 kilomètres, est un torrent qui roule parfois une masse d'eau considérable et dont cependant le lit inférieur est souvent à sec en été. Il naît au pied des bois de Laux-Montaux, dans le canton de Rémuzat (Drôme), à

1,000 mètres d'altitude environ. Il sort immédiatement de ce département pour entrer dans celui des Hautes-Alpes, qu'il quitte bientôt pour traverser celui de la Drôme, où il baigne Verclause, Pelonne, se grossit de l'Oule au-dessous de Rémuzat, et, courant vers le sud-ouest, à travers une série de bassins bordés de montagnes arides, reçoit l'Ennuyé à Curnier, baigne la ville de Nyons, et, parcourt une jolie vallée où son lit, si resserré à Nyons, s'élargit considérablement; il passe entre Mirabel et Vinsobres; et servant de limite aux départements de Vaucluse et de la Drôme, il longe les collines qui portent les villages de Villedieu, Buisson, Saint-Roman-de-Malegarde; entre enfin dans Vaucluse, par 127 mètres d'altitude, y sépare les territoires de Cairanne, de Travaillan, de Camaret de ceux de Sainte-Cécile et de Sérignan; passe sous le chemin de fer de Lyon à Marseille, domine la belle plaine d'Orange, protégée par de fortes digues qui maintiennent le torrent dans un lit qui, il y a deux siècles, lui a été creusé directement vers le Rhône, où il tombe, en face de l'île du Colombier, par 40 mètres d'altitude.

L'Aygues ne reçoit dans le département que quelques ruisseaux insignifiants, entre autres la *Guyère*, qui vient des collines du Rasteau et tombe dans l'Aygues au-dessous de Cairanne.

La *Meynè* ou *Vieille-Rivière* (18 kilomètres de cours), affluent peu important du Rhône, naît près de Camaret, traverse la ville d'Orange, où elle met en mouvement une douzaine d'usines, et, grossie par un canal que l'Aygues alimente, se dirige au sud, directement vers le Rhône, dans lequel elle tombe par 27 mètres d'altitude, au pied des collines boisées du Lampourdier.

La **Sorgue** (cours, 40 kilomètres) sort avec une abondance extraordinaire de la **Fontaine de Vaucluse** (90 mètres d'altitude), jaillissant au fond d'un abîme qui s'ouvre dans une gorge étroite au pied d'un rocher ayant plus de 200 mètres de hauteur. Pendant les plus basses eaux (5 mètres cubes 1/2 par seconde) la nappe d'eau est à une profondeur de 21 mètres au-dessous du seuil de son déversoir ordinaire. Le torrent

s'échappe alors à travers les fissures d'un talus de débris amoncelés devant l'ouverture cintrée de la grotte d'où il jaillit lorsque ses eaux sont abondantes. Quand la voûte de la grotte cesse d'être visible et que les eaux s'élèvent jusqu'au figuier sauvage poussé dans une des fissures du roc, le débit de la source s'élève jusqu'à 120 mètres cubes par seconde (le débit moyen est de 17 mètres cubes). Cette masse d'eau tombe avec fracas de rochers en rochers, baigne le charmant village de Vaucluse, où elle met en mouvement de nombreuses usines, et court avec rapidité vers l'entrée du vallon de Vaucluse, où elle passe sous l'aqueduc de Galas qui porte les eaux du canal de Carpentras. Bientôt, son cours se ralentit et la rivière glisse silencieuse au travers des prairies qu'elle arrose. La Sorgue se divise en deux branches : celle de *Velleron* et celle de *l'Isle*. Cette dernière traverse la ville de l'Isle, dont elle met en mouvement les nombreuses usines, baigne le Thor, puis se subdivise en plusieurs rameaux dont l'un, passant et repassant sous le chemin de fer d'Avignon à Gap, arrose Châteauneuf-de-Gadagne, Saint-Saturnin-lès-Avignon et Védènes. Une portion de la branche de l'Isle se dirige, sous le nom de canal du Griffon, vers la ville de Sorgues, tandis que la majeure partie de ses eaux va arroser Entraygues et se perdre dans la Sorgue à peu de distance de Bédarrides. La deuxième branche se dirige sur Velleron, alimente le canal de Villefranche, arrose Althen-les-Paluds, et, parvenue à Bédarrides, longe le chemin de fer de Lyon à la Méditerranée, pour tomber dans le Rhône, par 16 mètres d'altitude, en face de la pointe nord de l'île de la Barthelasse. La Sorgue fertilise plus de 2000 hectares de prairies et met en mouvement plus de 200 usines. Les affluents de la Sorgue sont : la Nesque, l'Auzon, la Grande-Lévade, l'Ouvèze et la Seille, tous affluents de la rive droite.

La *Nesque* (39 kil.) naît au sud d'Aurel, reçoit à Sault le *Croc*, baigne Monieux, s'engage dans les gorges sauvages où se dresse le rocher du Sire et où elle coule jusqu'à Méthamis ; et, passant au pied d'un énorme banc de calcaire, au haut du-

quel s'ouvre une large grotte, la *chapelle du Corbeau*, elle atteint Venasque, Saint-Didier, s'accroît du *Barbara* qui vient du Beaucet, coupe le canal d'arrosage de Carpentras, baigne la petite ville de Pernes et, 5 kilomètres plus loin, tombe dans la Sorgue.

Fontaine de Vaucluse.

L'*Auzon* ou le *Lauzon* (cours 32 kilomètres) naît sur les pentes du Ventoux, près de Flassan, baigne Villes, reçoit, au dessous de Mormoiron, le ruisseau du *Saint-Laurent*, atteint

Mazan, passe au nord de Carpentras, à Monteux, et tombe dans la Sorgue en amont de Bédarrides.

La *Grande-Lévade*, cours 8 kilomètres, se jette dans la Sorgue à Bédarrides; elle est formée, au-dessous de Sarrians, par la réunion de deux torrents, le Mède et le Brégoux. — Le *Mède* (cours 20 kilomètres) a sa source sur le versant sud-ouest du Ventoux, au-dessus de Bédoin, baigne Saint-Pierre-de-Vassols, et se grossit à Modène du *Lauron*, torrent né au nord de Caromb où il forme le réservoir connu sous le nom d'*Eclise-de-Caromb*; il atteint ensuite Serre, hameau de Carpentras, Loriol, et s'unit au Brégoux au-dessous de Sarrians. — Le *Brégoux* (cours, 19 kilomètres) a sa source sur le versant ouest du Ventoux, passe au Barroux dans un ravin profond, à Aubignan où il reçoit les *Sallettes* (torrent formé par plusieurs ruisseaux qui naissent dans les montagnes de Lafare, qui arrose Beaumes-de-Venise et se grossit, au lieu dit Pas-de-l'Evêque, du *Seyrel*, qui vient de Gigondas), passe à l'ouest de Vacqueyras et s'unit au Mède pour former la Grande-Lévade.

L'*Ouvèze*, cet important affluent de la Sorgue dont le cours est de 95 kilomètres, appartient par son lit supérieur au département de la Drôme, où il a sa source sur le versant ouest de la montagne de la Clamouse. Cette rivière qui baigne, dans la Drôme, Montauban, Montguers, Saint-Auban, le Buis, s'y grossit de nombreux cours d'eau, et, par 260 mètres d'altitude environ, entre dans Vaucluse au point où elle reçoit le Toulourenc. La vallée sinueuse qu'elle arrose prend alors un aspect moins sauvage, moins grandiose, mais qui n'en est pas moins pittoresque. L'Ouvèze, se dirigeant de l'est à l'ouest, baigne Entrechaux, Saint-Marcellin et Vaison, où elle passe dans un défilé rocheux au-dessus duquel les Romains ont jeté un pont. La rivière remonte ensuite vers le nord, puis, son cours s'infléchissant brusquement vers l'ouest et bientôt vers le sud, elle arrose Roaix, Rasteau, Violès, longe, à une faible distance, les hautes collines et les rochers dentelés qui dominent Sablet et Vacqueyras; traverse la belle plaine de Jonquières, celle de Courthézon et tombe dans la Sorgue à Bédarrides, après un

cours de 40 kilomètres dans le département. Les rivières que l'Ouvèze reçoit dans le département sont l'Aiguemarse, le Toulourenc, le Grozeau, l'Auzon. — L'*Aiguemarse* (rive droite, 15 kilomètres de cours) appartient presque en entier au département de la Drôme; il naît au nord de la montagne de la Baume-Noire, et, grossi à Propriac du Beauvoisin, il atteint bientôt les confins du département de Vaucluse qu'il sépare de celui de la Drôme pendant un kilomètre, et il tombe dans l'Ouvèze en face du confluent du Toulourenc. — Le *Toulourenc* (rive gauche, 45 kilomètres de cours) appartient en partie à la Drôme; il a sa source dans la haute montagne de Buc, commune d'Aulan; baigne Montbrun, et pénètre sur le territoire de Vaucluse à un kilomètre en amont de Savoillans; il reçoit les torrents qui descendent du flanc nord-ouest du Ventoux, arrose Brantes, Saint-Léger, où il est dominé à droite par la montagne de Bluye (1,094 mètres) et à gauche par l'énorme croupe du Ventoux, sépare Vaucluse du département de la Drôme sur une longueur de 10 kilomètres environ, et a son confluent en face de celui de l'Aiguemarse. — Le *Grozeau* (rive gauche) naît de la source de ce nom (débit 173 litres par seconde), qui jaillit au fond d'une grotte située au pied d'un rocher à pic, contrefort du Ventoux. La rivière née de cette belle source fait mouvoir d'importantes usines, baigne Malaucène et, grossie du *Rieufroid* qui vient de Beaumont, se jette dans l'Ouvèze un peu en amont de Saint-Marcellin. — L'*Auzon* (rive droite, 12 kilomètres de cours) naît au Pas-de-Maneyrole, sur la limite du département, qu'il borne sur un parcours de 3 kilomètres, baigne Saint-Romain-en-Viennois et tombe dans l'Ouvèze à 1 kilomètre en amont de Vaison.

La *Seille* ou *Azeille* passe à 800 mètres à l'ouest de Jonquières, baigne Courthézon et débouche dans la Sorgue à Bédarrides.

La **Durance**, — cette importante rivière n'entre pas dans le département, mais elle lui sert de limite sur une longueur d'environ 96 kilomètres, — reçoit les eaux de tout l'arrondissement d'Apt et de la partie méridionale de celui d'Avignon.

Son cours est de 380 kilomètres ; son bassin a une étendue de 1,340,000 hectares ; aussi le débit minimum de ses eaux (40 mètres cubes) est-il moins important que le volume d'eau de l'Isère et de la Saône, dont le débit à l'étiage est, pour l'une, en aval du Drac, de 100 mètres cubes par seconde, et, pour l'autre, de 60 mètres cubes à Lyon. Mais la Durance roule 54 mètres cubes à l'étiage ordinaire, 350 aux eaux moyennes et bien près de 9500 dans les crues les plus terribles. Née d'un torrent qui descend du col du Mont-Genèvre (Hautes-Alpes), elle passe à Briançon, puis à Embrun, s'engage dans le défilé de Sisteron où elle se grossit du Buech, aux Mées où elle reçoit la Bléonne, et, enfin, touche au territoire de Vaucluse, par 255 mètres d'altitude, au confluent de l'important cours d'eau du Verdon. La belle vallée qu'elle arrose dans son cours supérieur, de Sisteron au Verdon, se retrécit tout à coup à Mirabeau. Resserrée dans une gorge étroite, la Durance passe sous un beau pont suspendu de 150 mètres de longueur ; bientôt, en face de Pertuis, la vallée s'élargit considérablement, et le lit de la rivière, qui occupe souvent plus d'un kilomètre, se déroule entre les monts du Luberon et les collines moins élevées des Bouches-du-Rhône, sur lesquelles s'étagent de charmants villages ou se dressent des ruines pittoresques. Elle baigne, sur la rive qui appartient au département, Villelaure, Cadenet, Lauris, Puget, Mérindol, Cheval-Blanc, Cavaillon, Caumont, et tombe dans le Rhône, par 12 mètres d'altitude, à 4 kilomètres au sud-ouest d'Avignon. Une rivière aussi irrégulière et aussi rapide ne peut être navigable ; mais elle est flottable au-dessous de sa jonction avec l'Ubaye, bien qu'elle alimente de nombreux canaux, entre autres celui de Marseille, en face de Pertuis, qui lui emprunte 10 mètres cubes d'eau par seconde, celui de Craponne, en face de Cadenet, qui lui enlève un volume d'eau très-considérable (24 mètres cubes), et enfin celui de Carpentras, dont la prise est de 6 mètres cubes.

La Durance reçoit dans le département des cours d'eau qui, pour la plupart, sont de simples ruisseaux : le torrent de Corbières, l'Aillade, le torrent de Sainte-Marie ou Saint-Marcel,

la Combe, le Rivet, la Lèze, la Mardarie, le Laval, l'Aiguebrun, et le Coulon.

Le *Corbières* (12 kilomètres de cours) naît près de l'asile de la Cavalerie (Bastide-des-Jourdans), sépare Vaucluse des Basses-Alpes sur une longueur de 3 kilomètres et, quittant Vaucluse, va tomber dans la Durance au-dessous de Corbières. — L'*Aillade* ou *Layade* (6 kilomètres de cours) naît au hameau de Silvabelle, sert de limite au département sur un parcours de 4 kilomètres et se jette dans la Durance presque en face du confluent du Verdon. — Le *Sainte-Marie* (8 kilomètres de cours) vient de Beaumont et atteint la Durance en amont de Mirabeau. — La *Combe* et le *Rivet* entourent Mirabeau et, 1500 mètres plus bas, tombent dans la Durance. — La *Lèze* ou *Lez* de Pertuis (19 kilomètres de cours) naît à la Bastide-des-Jourdans, et, grossie des ruisseaux de *Vitrolles* et de *Peypin-d'Aigues*, baigne Grambois, la Tour-d'Aigues et Pertuis, où elle tombe dans la Durance. — La *Mardarie* (cours 7 kilomètres) est formée par la réunion de plusieurs ruisseaux : le *Reynard*, qui vient de Cabrières-d'Aigues et passe à Sannes; le *Vabre*, grossi des *Clots*, et l'*Hermitage* qui vient de Cucuron. Ces divers cours d'eau atteignent, aux abords d'Ansouis, la Mardarie, qui passe au nord de Villellaure et a son confluent en amont du pont de Cadenet. — Le *Laval* (10 kilomètres de cours) naît, au-dessus de Vaugines, sur les pentes du Luberon, coule à l'est de Cadenet, et se perd dans la Durance en aval du pont. — L'*Aiguebrun* ou *Eygues-Brun* (19 kilomètres de cours) a sa source, au nord d Auribeau, dans le Luberon, où il coule dans le pittoresque et riant vallon de Buoux, baigne la base des ruines du fort de Buoux, suit la Combe de Lourmarin où passe la route qui unit la vallée du Coulon à celle de la Durance, baigne Lourmarin, et se perd dans la Durance à 3 kilomètres plus bas que le Laval. — Le *Coulon* ou *Calavon* (84 kilomètres de cours) est le plus important de tous les affluents de la Durance dans le département de Vaucluse, bien qu'en été il soit à peu près à sec, comme la plupart des cours d'eau de cette région. Il naît au-dessus de Banon

(Basses-Alpes), coule dans les gorges étroites d'Oppedettes où il forme plusieurs cascades, et, 2 kilomètres plus bas, il entre dans le département, qu'il sépare des Basses-Alpes sur un parcours de 5 kilomètres. Il reçoit, à Saint-Martin-de-Castillon, la *Buegne* qui naît au sud de Gignac, et, grossi de la *Doua* qui vient aussi de Gignac, passe auprès des mines de fer et de l'usine métallurgique de Rustrel ; baigne la ville d'Apt, d'où, se dirigeant directement vers l'ouest et, longé sur sa rive droite par le chemin de fer de Cavaillon à Apt, il reçoit l'*Urbane* qui vient du Villars, et, à Notre-Dame-des-Lumières, le *Limergue* qui réunit les eaux de Murs, de Joucas et de Lioux ; baigne les Beaumettes, débouche, à Robions, dans la belle plaine de Cavaillon, passe sous le chemin de fer d'Apt, puis sous celui d'Avignon à Cavaillon et atteint la Durance, où il se perd, à deux kilomètres en amont de Caumont.

Le département possédait autrefois plusieurs étangs, desséchés aujourd'hui, entre autres les étangs salés de Courthézon et de Baumes-de-Venise. Le seul véritable *étang* qui existe dans le département est celui *de la Bonde*, situé au sud-ouest de la Motte-d'Aigues et alimenté par des sources intarissables. Sa superficie est d'environ 10 hectares. Son canal d'écoulement met en mouvement quelques moulins à blé et s'écoule dans la Lèze. Sur les bords du Rhône on rencontre aussi des étangs dont quelques-uns ont une certaine étendue; mais, formés par le fleuve qui les alimente par infiltration, ils sont souvent modifiés, comblés, ou agrandis lorsque le fleuve franchit ses digues.

Il existe sur certains points du département des terrains marécageux, connus sous les noms de *Pouillagues* à l'ouest de Carpentras, de *Confins* sur le territoire de Monteux, et d'*Iscles* sur les bords de la Durance.

IV. — Climat.

Le département de Vaucluse, quoique situé dans l'intérieur des terres, au nord du Delta du Rhône, a cependant, par les

phénomènes du climat, comme par l'aspect du sol et la nature de ses produits, une grande ressemblance avec les contrées qui bordent le golfe du Lion; aussi appartient-il au climat méditerranéen. Sur les confins de la Drôme, dans la région montueuse de l'est, le climat est sensiblement moins tempéré que dans les plaines. Toutefois la vallée de l'Aygues, la plus septentrionale du département, est une des moins froides parce que le Mistral, ce vent terrible et glacial qui désole la vallée du Rhône, n'y souffle pas avec la même violence. La vallée du Coulon, moins bien protégée contre le fléau de la Provence, quoique plus méridionale que la vallée de l'Aygues, est peut-être plus froide, tandis que la belle et large vallée de la Durance, abritée par la longue et haute crête du Luberon, est la partie la plus chaude du département.

Dans les plaines, au milieu de l'hiver, lorsque l'atmosphère est calme et le ciel sans nuage, et, dans les lieux abrités, même lorsque le vent souffle, on jouit d'une température exceptionnelle : les lauriers-roses, les grenadiers, l'olivier, le jujubier, le figuier et une foule d'arbustes des régions méridionales y prospèrent en pleine terre.

La température moyenne est de 5°,8 en hiver, au printemps de 13°,9, de 23°,1 en été, et de 14°,6 en automne. La température moyenne de l'année est de 13°,07 à Orange et de 14°,42 à Avignon, soit 3°,68 de plus que la moyenne de Paris. Pendant l'été, le thermomètre marque souvent 35 à 40 degrés à l'ombre. La température maxima peut atteindre +40°,2 et la température minima — 15°. Si toute l'eau tombée du ciel pendant l'année n'était pas absorbée par le sol ou évaporée par le soleil, elle fournirait, dans les douze mois, une nappe d'eau de 75 centimètres dans la région montagneuse et de 57 dans les plaines, ainsi répartis : en hiver, 106 millimètres; au printemps, 178; en été, 103; en automne, 308.

Il ne tombe de la neige dans la plaine que très-rarement, tous les cinq ou six ans seulement, et elle disparaît rapidement. Les jours de pluie sont au nombre de 59. Les orages sont rares, mais violents; ils éclatent, en général, au printemps et en été.

Les vents qui règnent ordinairement sont : le *mistral*, qui souffle du nord-nord-ouest pendant la plus grande partie de l'année et dont la violence est telle qu'il déracine les arbres, renverse les voitures, et enlève les toitures des maisons sur lesquelles on a l'habitude, au moins dans les campagnes, de placer des rangées de lourdes pierres pour maintenir en place les tuiles, qui sans cette précaution seraient fréquemment enlevées. Le vent du sud, très-fort aussi, souffle souvent en été et amène ordinairement la pluie ainsi que les vents du sud-est et du sud-sud-ouest.

Des observatoires météorologiques, où sont enregistrés avec soin tous les phénomènes atmosphériques, existent dans les 4 chefs-lieux d'arrondissement. En outre, 13 stations météorologiques secondaires sont disséminées dans le département.

Les principales villes du département ne sont pas à une altitude considérable : Avignon est à 20 mètres ; Apt, à 222 ; Carpentras, à 102 ; Orange, à 46 ; Cavaillon, à 101 ; Vaison, à 206. La commune la plus élevée du département est celle de Lagarde qui est à 1,081 mètres.

V. — Curiosités naturelles.

Alors même que Vaucluse ne possèderait, en fait de curiosités naturelles, que la belle source à laquelle il doit son nom, il n'aurait rien à envier aux départements voisins. Cette source, d'une abondance extraordinaire, dont nous avons parlé déjà, est sans doute alimentée, en partie, par les eaux de pluie qui s'engouffrent dans les *avens* ou puits naturels ouverts sur le vaste plateau qui domine Sault à l'est, et dont plusieurs ont une profondeur inconnue. Il existe de ces avens à Monieux, à Villes, à Saint-Christol et sur divers autres points de cette région.

Les curiosités les plus dignes d'une mention spéciale sont dans les environs du Mont-Ventoux, qui se dresse brusquement à près de 1,700 mètres au-dessus de la belle plaine qu'il domine. Quelques *sources* peu abondantes jaillissent sur les

flancs du Ventoux à des altitudes diverses : la source d'Angel est à 1,164 mètres ; le puits du Mont-Serein, à 1,455 mètres, et enfin la Font-Filiole, à 1,788 mètres ; cette dernière source est remarquable par la fraîcheur de ses eaux dont la température ne dépasse jamais 5°.

Au bas du versant nord du Ventoux jaillit la belle source du Grozeau. Nous citerons enfin les abondantes sources de Lafare, du Boulon, des Taillades, etc.

Dans une région accidentée comme celle qui s'étend de la vallée de l'Aygues à celle de la Durance, les paysages agrestes, les grottes profondes, les gorges sauvages, les riantes et fraîches vallées ne sauraient être rares. Les principales curiosités sont indiquées dans le dictionnaire des communes qui termine ce volume, ou dans les chapitres consacrés à l'orographie et à l'hydrographie. Nous ne mentionnerons, parmi les gorges les plus remarquables, que celle de Lourmarin dans le Luberon, et celles du Croc, de la Nesque, de la Combe-Garnier dans le Ventoux ; et, parmi les vallées, l'admirable vallée de Sault, celles de l'Ouvèze, de l'Aygues et de la Durance.

VI. — Histoire.

Avant la conquête romaine, le territoire qui forme aujourd'hui le département de Vaucluse était occupé par les *Cavares*, les *Voconces*, les *Meminiens*. Les Cavares habitaient la rive gauche du Rhône. Leurs principales villes étaient : Orange (*Arausio*), Avignon (*Avenio*) et Cavaillon, un des premiers comptoirs établis dans la contrée par les habitants de Marseille. Les Voconces possédaient le territoire de l'antique *Vasio* (Vaison). Les Meminiens, qui suivirent Annibal en Italie, étaient fixés au sud du mont Ventoux, dans les environs de Carpentras (*Alpentoracte*), ville importante déjà avant l'arrivée des Romains, et qui était considérée comme une des métropoles de la religion druidique. La partie du département resserrée entre la Durance et les monts de Vaucluse était habitée par la tribu des *Vulgientes ;* la ville d'Apt, leur capitale, détruite pendant la guerre des Gaules,

fut relevée par Jules César, qui lui donna le nom de *Apta Julia Vulgentium*.

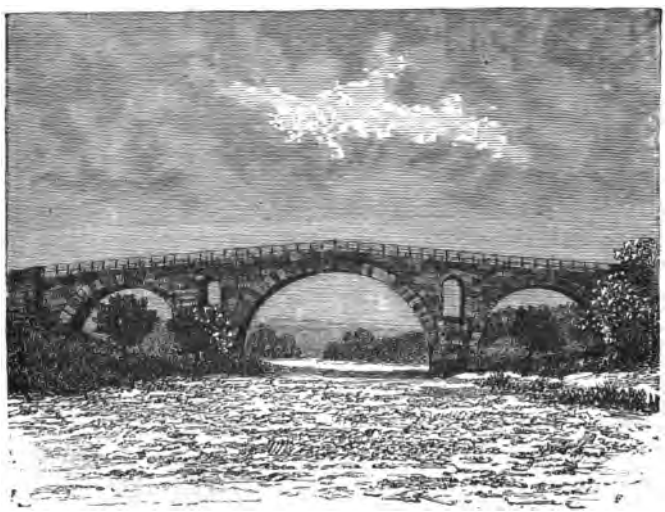
Les Cavares, qui habitaient les belles plaines arrosées par le Rhône et la Durance, eurent de fréquentes relations commerciales avec les Phéniciens établis à Marseille. Alliés de cette ville, ils furent naturellement amenés à prendre parti pour Rome dans sa lutte contre Carthage; aussi, tentèrent-ils, mais en vain, de s'opposer au passage du Rhône par Annibal. Plus tard, lorsque ces diverses tribus reconnurent que les Romains ne s'étaient introduits dans la Gaule que pour la soumettre, ils prirent les armes pour défendre leur indépendance menacée. Mais, après la défaite éprouvée par les Arvernes au confluent de la Sorgue, où ils furent taillés en pièces par Domitius Ænobarbus, les Cavares, les Meminiens, les Voconces se soumirent. Leurs territoires furent d'abord englobés dans la Narbonnaise, et, quand la Gaule fut divisée en 17 provinces, ils furent compris dans la Viennoise.

Pendant les siècles qui suivirent, jusqu'à l'arrivée des Barbares, ce beau pays, où l'influence civilisatrice de Rome devait particulièrement se faire sentir, devint riche et florissant. La plupart de ses villes n'eurent bientôt rien à envier aux puissantes et luxueuses cités de la Province Romaine. De beaux monuments : théâtres, arcs de triomphe, hippodromes, bains, etc., furent élevés à Orange, Avignon, Vaison, Carpentras, Cavaillon. Les ruines imposantes du théâtre d'Orange et les élégantes sculptures de l'arc triomphal de cette ville nous montrent ce que devait être cette civilisation disparue.

Le Christianisme fut prêché dès les premiers siècles de l'ère nouvelle dans la plupart des villes de cette région. Si nous en croyons la tradition, ce fut un disciple direct du Christ, saint Eutrope, qui évangélisa Orange et qui en fut le premier évêque. A Vaison, habité par les plus illustres familles de Rome, saint Ruf, sous l'empereur Gallien, vint prêcher l'Évangile. Dans cette ville fut tenu le premier des conciles (337) qui se réunirent dans la Gaule. Un siècle plus tard environ, un nouveau concile se réunit à Vaison (442), et un troisième en 539.

Carpentras a eu aussi son concile en 527, et Orange, plus favorisé que ces deux villes, a vu quatre conciles s'assembler dans ses murs : le premier en 441 et les autres en 501, 529 et 1239.

Les premières hordes Germaines qui envahirent cette contrée y pénétrèrent sous la conduite de Chrocus, qui saccagea Orange, mutila ses monuments, et, après s'être emparé de Carpentras et de Vaison, massacra les évêques de ces deux villes, saint Valentin et saint Albin.



Pont Julien, à Apt.

Dans les siècles suivants, les envahisseurs se succèdent : les uns ne font que passer, laissant après eux des monceaux de ruines, les autres s'arrêtent et tentent de s'établir. Les Alains descendent la vallée du Rhône, les Vandales les suivent et bientôt les Bourguignons, auxquels Aëtius a cédé le territoire d'Avignon, incorporent ces territoires dans le royaume qu'ils viennent de fonder.

Clovis, poursuivant Gondicaire réfugié à Avignon, qui était

alors une place très-forte, vint mettre le siége devant cette ville, mais il ne parvint pas à s'en emparer. Elle resta ensuite au pouvoir de Théodoric, roi des Ostrogoths, allié de Clovis, lorsque ces deux princes partagèrent entre eux les provinces pour la conquête desquelles ils s'étaient un instant alliés. En 583, le patrice Mummol, qui venait de refouler une invasion des Lombards, fut assiégé dans Avignon, où il défendait les intérêts du roi d'Austrasie, par Gontran, roi de Bourgogne, auquel il résista victorieusement.

L'invasion arabe vint ajouter de nouvelles ruines à celles que les invasions précédentes avaient accumulées dans ces malheureuses provinces.

Charles Martel emporta d'assaut Avignon, tombé au pouvoir de l'Arabe Joussouf (737), et chassa les Sarrasins de Carpentras et des autres villes où ils s'étaient établis.

Quelques années plus tard, le célèbre *Guillaume-au-Cornet* enlevait Orange aux Sarrasins, et Charlemagne, en récompense de ses exploits, lui laissait le gouvernement de cette ville.

Après le démembrement de l'empire carlovingien, l'Avignonnais et le Comtat Venaissin firent partie du royaume d'Arles fondé par Bozon, puis du comté de Provence, et passèrent enfin aux mains des comtes de Toulouse.

A cette époque, la première maison d'Orange, dont le comte Rambaud s'était croisé en 1096, s'éteignit avec la princesse Tiburge, qui avait apporté en dot la principauté à Bertrand des Baux. Ce prince devint la souche de la deuxième maison d'Orange, et l'empereur Frédéric Barberousse, en 1178, lui accorda des droits régaliens.

Tandis qu'une principauté se fondait à Orange, les Avignonnais, ayant obtenu du comte de Forcalquier la cession de tous les droits qu'il avait sur eux, parvenaient à fonder dans leur ville un gouvernement démocratique, sous la suzeraineté des comtes de Toulouse. Quatre consuls, dont deux nobles et deux bourgeois, élus chaque année, exerçaient la première magistrature; ces consuls étaient assistés de juges et d'un conseil de prud'hommes.

Quelques orages troublèrent les premières années de l'existence de la commune Avignonnaise; mais, grâce à l'intervention de l'évêque Godefroy qui obtint de l'empereur Frédéric Barberousse la confirmation des franchises de cette ville, ces premiers troubles furent apaisés. A cette époque (1177), selon la tradition, fut élevé le pont Saint-Bénezet.

Les comtes de Toulouse disputaient aux évêques de Carpentras et de Vaison la possession de ces deux villes. Raymond VI,

Arc de triomphe d'Orange.

après avoir chassé l'évêque de Carpentras, parvint à se rendre maître de Béranger de Reilhane, évêque de Vaison, et fit construire le château fort dont les ruines imposantes dominent encore la partie de la ville bâtie en amphithéâtre sur la rive gauche de l'Ouvèze.

Cette victoire coûta cher à Raymond VI : le pape et l'empereur ayant pris la défense de Béranger, le comte de Toulouse, vaincu, dut faire amende honorable dans l'église de Saint-

Gilles (Gard), où le légat du pape le frappa avec un faisceau de verges avant de lui donner l'absolution.

La république Avignonnaise, pour mettre fin à des agitations sans cesse renaissantes, occasionnées par les rivalités des nobles et des bourgeois, imita les républiques italiennes, et se donna un podestat. Le comte de Toulouse, pour s'attacher cette cité puissante, lui céda ses droits sur Sorgues, Caumont, le Thor, Jonquières, etc. Aussi Avignon n'hésita-t-il pas à prendre sa défense lorsque les croisés de Simon de Montfort envahirent le Languedoc pour noyer dans le sang la secte des Albigeois. Guillaume des Baux, prince d'Orange, ayant tenté de s'opposer au mouvement qui entraînait les villes du midi, fut massacré par les Avignonnais. Louis VIII, à la tête de 50,000 hommes, vint aussitôt faire le siége d'Avignon. Pendant trois mois cette ville se défendit avec héroïsme; la majeure partie de l'armée assiégeante fut massacrée ou noyée; néanmoins les Avignonnais, à bout de vivres, durent se rendre (1226). Le légat du pape les contraignit à raser leurs murailles et 300 maisons; à livrer 300 otages et à payer une somme de 6,000 marcs. A partir de cette époque, la république ne fit plus que languir, et son podestat devint le subordonné de l'évêque. Diverses tentatives d'insurrection aggravèrent sa situation au lieu de l'améliorer. Quelques années plus tard, la capitale du Comtat Venaissin, Carpentras, passait sous la domination des papes; Philippe le Bel cédait la moitié d'Avignon à Charles II, roi de Naples, qui possédait déjà l'autre moitié. Les comtes de Provence restèrent ainsi les seuls souverains de cette ville jusqu'au jour où Jeanne de Naples la vendit au pape Clément VI (1348).

Clément V (1309) fut le premier des papes qui ont habité Avignon. N'ayant pu s'établir dans la ville de Rome, constamment en proie à la guerre civile, et subissant l'influence de Philippe le Bel, qui obtenait de sa faiblesse la condamnation de l'ordre des Templiers, ce pape fixa sa résidence à Avignon, d'où il dut fuir en 1314 pour échapper aux obsessions du roi. Mais, arrivé à Roquemaure, il mourut subitement. Le conclave s'assembla à Carpentras pour désigner son successeur.

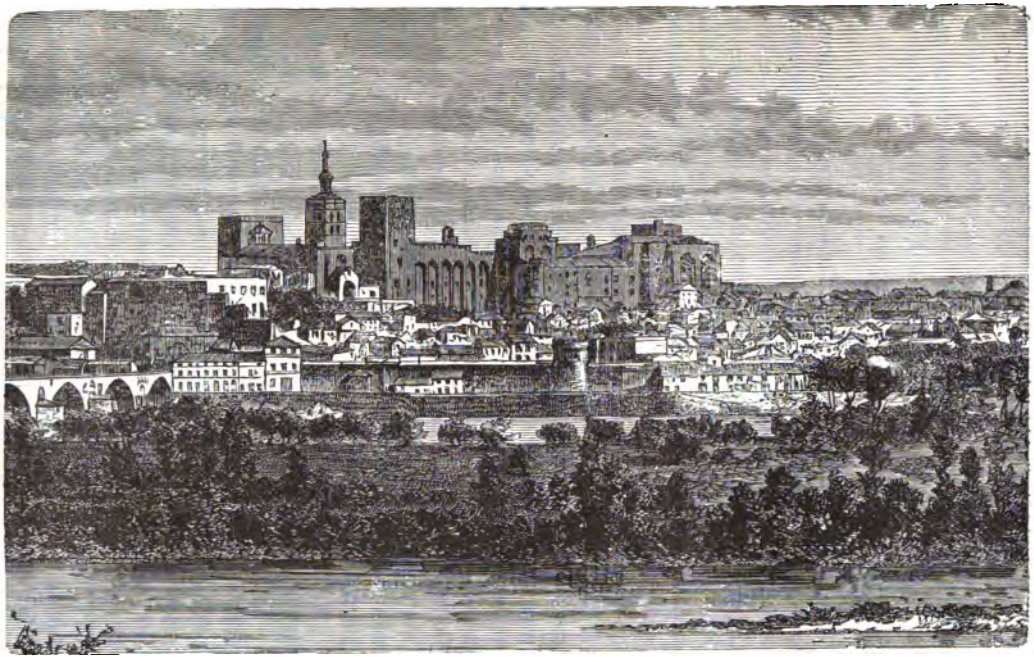
Carpentras.

Un neveu de Clément V, Bertrand de Goth, sous le prétexte de soutenir dans le sein du conclave le parti français contre le parti italien, entra dans Carpentras après avoir pillé le trésor du pape à Monteux. A la tête des mercenaires qu'il commandait, il se rua sur les étrangers qui remplissaient la ville. Presque tous furent massacrés. De nombreux incendies éclatèrent sur divers points; le palais épiscopal prit feu, et les membres du conclave s'enfuirent par une brèche ouverte dans le mur du palais. Le conclave se réunit alors à Lyon, où Jean XXII fut élu (1316). Ce pape acquit du Dauphin de Vienne la ville de Valréas, qui devint la capitale du Haut-Comtat. Il arrêta les Pastoureaux, qui s'étaient approchés d'Avignon, et, en 1325, il réunit un concile dans cette ville, qui, depuis près de trois siècles, en avait vu six s'assembler dans ses murs. Huit autres devaient s'y tenir de 1327 à 1725. Jean XXII étant mort en 1334, le conclave put se réunir à Avignon. Benoît XII fut élu.

Le nouveau pape jeta les fondements du palais grandiose que les siècles ont respecté. Il fut remplacé à sa mort, en 1342, par Clément VI, qui se montra aussi magnifique que son prédécesseur s'était montré simple et austère. Rienzi et l'illustre poëte Pétrarque, à la tête d'une députation romaine, vinrent le supplier de retourner à Rome. Il ne voulut pas y consentir. Le poëte resta à Avignon, le tribun retourna à Rome; mais, après s'y être élevé au faîte du pouvoir, il fut renversé et envoyé à Avignon, où il mourut dans les fers.

Clément VI ayant acheté Avignon à Jeanne de Naples, cette ville reprit sa suprématie sans cependant enlever à Carpentras son titre et sa prérogative de capitale; car c'est dans cette ville, administrée par un recteur, que continuèrent à se réunir les États de la province.

A la mort de Clément VI (1352), Innocent VI fut élu. Sous son règne, le Comtat fut ravagé par Arnaud de Servole et ses *Compagnies blanches*. Le pape parvint à l'éloigner à prix d'argent. Sous son règne, en 1361, une peste terrible désola la contrée : 17,000 personnes périrent dans Avignon, parmi les-



Avignon.

quelles 100 évêques et 9 cardinaux. Ce pape fit élever les fortifications qui entourent encore Avignon et qui arrêtèrent les Grandes Compagnies, à la tête desquelles était Du Guesclin, quand, sous son successeur Urbain V, ces bandes vinrent demander au pape sa bénédiction et 200,000 livres. Urbain V alla à Rome en 1367, et, trois ans plus tard, vint mourir à Avignon.

Grégoire XI lui succéda. Ce pape fut le dernier pontife français ; il quitta Avignon en 1376 et mourut à Rome deux ans après. A sa mort, deux papes furent élus : Clément VII à Avignon et Urbain VI à Rome. Le premier fut reconnu par la France, l'Espagne, l'Écosse, la Sicile et Chypre ; le second le fut par l'Italie, l'Autriche, l'Angleterre, etc. Par suite de ce schisme, des discordes et des guerres désolèrent la contrée, que la peste vint dépeupler plusieurs fois encore.

Benoît XIII (Pierre de Luna) fut élu à la mort de Clément VII ; mais ce pontife, que le roi de France lui-même ne reconnut pas, s'acharna à garder la tiare. Il résista au maréchal Boucicaut, que Charles V envoya contre lui. Rodrigue de Luna, son frère, auquel il avait confié la défense de la forteresse des Doms, tint longtemps en échec les troupes du maréchal et les Avignonnais qui s'étaient déclarés contre l'anti-pape. A bout de ressources, il eût été bientôt forcé de se rendre s'il n'était pas parvenu à s'échapper.

A partir de cette époque, Avignon fut gouverné par des légats qui l'administrèrent au nom des papes.

La principauté d'Orange, pendant que le Comtat Venaissin était le théâtre de désordres et de luttes constantes, n'eut pas une existence moins troublée. Le dernier prince de la maison des Baux fut Raymond V, dont le frère Robert fut élu pape sous le nom de Clément VII. Ce prince ne laissa qu'une fille, Marie des Baux, qui épousa Jean de Châlons, devenu la souche de la troisième maison d'Orange. Louis Ier, fils du précédent, fut nommé gouverneur du Languedoc par Isabeau de Bavière, à la fortune de laquelle il s'était attaché (1418). Il défendit Orange contre le dauphin Charles, et envahit le Dauphiné en

1430; mais le gouverneur de cette province, Goncourt, le battit et s'empara d'Orange, dont il fut bientôt chassé par les habitants. Le successeur de Louis Ier, Guillaume VIII, fonda le parlement d'Orange, ville qui possédait déjà une université, créée par Raymond IV en 1365. D'abord allié de Charles le Téméraire et de Louis XI, il fut bientôt en lutte avec eux. Fait prisonnier en 1473, il dut rendre hommage au roi de France.

Jean II, son fils, fut mêlé aux intrigues qui troublèrent la minorité de Charles VIII et fait prisonnier à Saint-Aubin. Philibert, fils du précédent, passe pour un des hommes les plus remarquables de son siècle. Il s'allia à Charles-Quint contre François Ier, qui ordonna la confiscation de ses domaines. Fait prisonnier et enfermé à Bourges, le traité de Madrid lui rendit la liberté. Il fut tué au siége de Florence en 1530. Il eut pour héritier le fils de sa sœur Claude de Châlons, René de Nassau, qui devint la tige de la quatrième et de la plus illustre maison d'Orange.

Parmi les derniers princes d'Orange, nous ne citerons que Guillaume IX, le fondateur des Provinces-Unies, et Guillaume-Henri, gendre du roi d'Angleterre, Jacques Ier, qu'il remplaça sur le trône en 1688. Ce prince étant mort sans enfants, Louis XIV s'empara de la principauté, dont la réunion à la France fut confirmée par le traité d'Utrecht en 1713. Arnaud de Bourbon-Conti reçut de Louis XIV la principauté d'Orange et la garda jusqu'à sa mort; mais, en 1731, elle fut englobée dans la province du Dauphiné et, par suite, définitivement réunie à la France.

Lorsque les papes eurent quitté Avignon, au moment où les rivalités qui existaient entre les pouvoirs ecclésiastiques ou civils qui se partageaient la contrée paraissaient s'apaiser, les guerres religieuses y provoquèrent de nouveaux massacres et y multiplièrent les ruines.

Le moine Luther, en se rendant à Rome en 1510, traversa le Comtat, et s'arrêta au couvent des Augustins de Pernes. Il ne s'était pas encore séparé de l'Église, mais il avait eu des précurseurs dans les Vaudois qui peuplaient les villages dis-

séminés sur les versants nord et sud du Luberon, et dans la belle vallée de la Durance. François Ier ayant ordonné au parlement d'Aix de faire le procès des habitants de Cabrières-d'Aigues et de Mérindol, les populations de ces villages furent condamnées. C'est en vain que le pieux cardinal Sadolet tenta de les sauver; l'arrêt fut exécuté avec la dernière rigueur : Cabrières, Mérindol et 23 autres villages furent pillés et livrés aux flammes; à Cabrières seulement, trois mille protestants furent massacrés par ordre du vice-légat du pape d'Avignon. Ces sanglantes exécutions furent le prélude de la guerre civile. En 1560, d'après M. Courtet, le savant auteur du *Dictionnaire des communes de Vaucluse*, les soixante églises réformées de Provence se réunirent à Mérindol pour voter leur contingent, et nommèrent Paul de Mouvans chef de l'union protestante. Les protestants étaient commandés par le baron des Adrets, le redoutable Montbrun, Meynard, Pape et d'autres hardis capitaines; les catholiques avaient à leur tête Serbelloni, le comte de Suze, etc. Après le massacre de la Saint-Barthélemy, auquel Guillaume de Simiane, à Gorde, fut le seul à refuser de prendre part, la guerre prit un caractère atroce : on vit Montbrun massacrer tous les habitants de Sault ; le baron des Adrets à Mornas faire sauter ses prisonniers du haut du rocher sur les piques de ses soldats, et les chefs des troupes catholiques rivaliser de cruauté avec leurs adversaires. La plupart des villages ou châteaux forts furent pris et repris par les partis opposés. Orange, que Maurice de Nassau devait fortifier plus tard (1621) d'une manière formidable, fut saccagée par Serbelloni ; le baron des Adrets ravagea le Comtat et mit en vain le siège devant Avignon et Carpentras. La guerre civile se prolongea avec des alternatives de succès et de revers pour chacun des belligérants, jusqu'à l'avènement d'Henri IV. Lors de la Révocation de l'édit de Nantes, les protestants, pourchassés dans les Cévennes, cherchèrent un refuge dans la principauté d'Orange, où ils se croyaient à l'abri des dragons du grand roi ; mais, à la mort de Guillaume de Nassau, roi d'Angleterre,

Palais des Papes, à Avignon.

Louis XIV s'étant emparé d'Orange, dont il rasa les fortifications, les habitants de cette ville subirent le même sort que leurs coreligionnaires des Cévennes et du Dauphiné.

A peu près à la même époque, Louis XIV faisait à plusieurs reprises occuper Avignon et le Comtat, tantôt pour venger les insultes faites par la garde corse du pape à la suite du duc de Créqui son ambassadeur, tantôt à propos de la *régale* et des droits de *franchise*.

En 1768, le pape ayant excommunié le duc de Parme, allié de la France par le Pacte de Famille, Louis XV saisit Avignon et le Comtat; mais ces territoires ne furent définitivement réunis à la France qu'après la Révolution.

Lorsque les États généraux se réunirent en France, en 1789, les populations de ces contrées, bien qu'elles ne fussent pas encore françaises pour la plupart, partagèrent l'enthousiasme général. Le Comtat demanda des réformes; le pape résista d'abord, puis, par bref du 24 février 1790, consentit enfin à l'élection des États généraux de la province. Cette assemblée représentative adopta tous les décrets de l'Assemblée nationale de la France : égalité d'impôts, abolitions d'immunités ecclésiastiques, des titres nobiliaires, etc. Tandis que le Comtat faisait ainsi acte d'indépendance, et que son assemblée partageait le territoire en quatre départements : de l'Aygues, de l'Auzon, de l'Ouvèze et de Vaucluse, Avignon votait sa réunion à la France et chassait le vice-légat du pape, que l'assemblée du Comtat accueillait à bras ouverts. Le conflit entre le parti français et le parti italien aboutit bientôt à une lutte ouverte. Le meurtre de Lavilasse, maire de Vaison, donne le signal de la lutte. Avignon arme 12,000 hommes, qui campent à la Tour de Sabran. Jourdan les commande. Valréas, Sainte-Cécile, envoient une petite armée au secours de Carpentras; elle est battue à Sarrians par le général avignonnais. Cependant les Comtadins remportent un avantage signalé sur leurs adversaires, qui se vengent en assiégeant Cavaillon qu'ils prennent d'assaut. Ce succès décide toutes les villes du Comtat à arborer le drapeau français. Carpentras seul résistait encore.

Deux tentatives que les Avignonais firent contre cette ville échouèrent. Mais l'Assemblée nationale ayant envoyé trois commissaires pour s'interposer entre les belligérants, ces commissaires furent reçus avec enthousiasme, et, le 14 septembre 1791, un décret réunit à la France Avignon et le Comtat Venaissin. Malheureusement, cet événement fut suivi d'effroyables massacres et de troubles sans fin. Jourdan, surnommé coupe-tête, pour venger un certain Lescuyer assassiné dans une réunion de séparatistes, fit arrêter les auteurs ou complices de ce crime, les enferma au nombre de 62 dans le palais des Papes, où ils furent assommés et précipités ensuite dans la Glacière.

A Orange, où le tribunal révolutionnaire siégeait dans l'ancien temple des Pères-de-Saint-Jean aujourd'hui transformé, la guillotine était dressée en permanence, au sud de la promenade qui s'étend à l'ouest de la ville. De nombreuses victimes furent sacrifiées aux passions révolutionnaires. A Bédouin, un arbre de la Liberté ayant été abattu, le chef de bataillon Suchet fut chargé d'incendier ce village et d'en massacrer les habitants. Cet ordre reçut son exécution. Plus tard la Convention vota 300,000 livres pour relever les maisons de ce malheureux village. En 1793, les bataillons fédéralistes Marseillais ayant envahi Avignon, Bonaparte, alors officier d'artillerie, qui était de passage dans cette ville, parvint avec deux canons placés sur le *Rocher de Justice* qui se dresse sur la rive droite du Rhône, à démonter l'artillerie des Marseillais commandés par le général Villeneuve, qui ordonna de battre en retraite.

En 1815, le duc d'Angoulême, qui avait été chargé d'arrêter Bonaparte à son retour de l'île d'Elbe, reculant devant lui, arriva à la Palud où il signa sa capitulation. Après la chute définitive de l'Empereur, de graves désordres, représailles sanglantes de la Terreur, troublèrent de nouveau le département. Le maréchal Brune fut assassiné à Avignon par Trestaillon et ses sicaires, puis jeté dans le Rhône.

Un département où, pendant le moyen-âge, tant de villes avaient lutté pour leur indépendance et possédé même des gouvernements démocratiques, devait, lors du coup d'État du

2 décembre 1851, s'insurger pour soutenir la constitution. Aucun excès ne fut commis par les bandes soulevées, mais la répression fut aussi prompte que violente, et un grand nombre de citoyens furent exilés en Afrique et à Cayenne, d'où malheureusement plusieurs d'entre eux ne devaient plus revenir.

VII. — Personnages célèbres.

Douzième siècle. — Rambaud de Vacqueyras, troubadour.

Quatorzième siècle. — Philippe de Cabassole, cardinal, homme d'État, né à Cavaillon (1305-1372).

Seizième siècle. — César de Bus, fondateur de la congrégation de la Doctrine Chrétienne, né à Cavaillon (1544-1607). — Honorat Meynier, ingénieur et écrivain, né à Pertuis (1570-1638). — Louis des Balbes de Berton, seigneur de Crillon, célèbre capitaine, né à Murs (1541-1615).

Dix-septième siècle. — Joseph-Marie Suarès, savant antiquaire, évêque de Vaison, né à Avignon (1599-1677). — Nicolas Saboly, poète provençal et français, auteur de noëls très-connus, né à Monteux (1614-1675). — Esprit Fléchier, célèbre orateur, prélat, littérateur, né à Pernes (1632-1710). — Joseph Saurin, mathématicien, né à Courthézon (1659-1737).

Dix-huitième siècle. — César Verdier, chirurgien distingué, auteur d'ouvrages estimés, né à Morières (1683-1759). — Le P. Joseph, dit Dom Malachie d'Inguimbert, dominicain, ancien évêque de Carpentras, fondateur de l'hôpital de cette ville, où il est né (1683-1757). — Paul Mignard, peintre, frère de Pierre Mignard et petit-fils de Nicolas Mignard, né à Avignon en 1691. — L'abbé Louis Poulle, prédicateur célèbre, né à Avignon (1703-1781). — Ignace-François Parrocel, peintre, né à Avignon (1704-1781). — Claude-Joseph Vernet, peintre paysagiste, né à Avignon (1714-1789). — Joseph Siffrein Duplessis, peintre, né à Carpentras (1725-1802). — Hyacinthe Sabatier,, littérateur, né à Cavaillon (1726-1806). — Esprit-Claude-François Calvet, médecin, naturaliste, antiquaire, qui

légua ses précieuses collections à sa ville natale, né à Avignon (1728-1810). — L'abbé François-Arnaud de Grandchamp, littérateur, né à Aubignan (1721-1765). — Jean-Siffrein Maury, célèbre orateur, cardinal, homme politique, de l'Académie française, né à Valréas (1746-1817). — Le Chevalier Jean Aude, auteur dramatique, né à Apt (1755-1841). — Jean-Charles comte de Monnier, général, pair de France, qui s'illustra par la défense d'Ancône, né à Cavaillon (1758-1816). — Gaëtan-Raxis, comte de Flassan, publiciste, né à Bedoin (1760-1845). — Le comte Joseph Chabran, général de division, né à Cavaillon (1763-1843). — Agricole Viala, jeune héros républicain, né à Avignon (1780-1793).

Dix-neuvième siècle. — Castil-Blaze, critique musical, né à Cavaillon (1784-1857). — François-Vincent Raspail, chimiste célèbre, homme politique, né à Carpentras (1794-1878). — Félicien David, célèbre compositeur de musique, né à Cadenet (1794-1877). — Philippe-Henri de Girard, célèbre ingénieur (on lui doit le perfectionnement des machines à vapeur, la machine à filer le lin et une foule d'inventions utiles), né à Lourmarin (1775-1845).— Joseph-Xavier Guérin, médecin et naturaliste, créateur du jardin botanique d'Avignon, où il est né (1775-1850). — Le comte Adrien-Étienne-Pierre de Gasparin, agronome distingué, ministre et pair de France, membre de l'Institut, né à Orange (1783-1862). — Agricol Perdiguier, homme politique, député (1805-1875). — Le comte Agenor-Étienne de Gasparin, écrivain distingué, historien et philosophe, né à Orange (1810-1871). — Armand-Augustin de Pontmartin, critique et littérateur, né à Avignon, en 1811.

VIII. — Population, langues, culte, instruction publique.

La *population* de Vaucluse s'élève, d'après le recensement de 1876, à 255,703 habitants (129,510 du sexe masculin, 126,193 du sexe féminin). A ce point de vue, c'est le 75e département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne 72,07 habitants par 100 hectares ou par kilomètre

carré; c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. Sous ce rapport, c'est le 24e département. La France entière ayant 69 à 70 habitants par kilomètre carré, il en résulte que Vaucluse renferme, à surface égale, 2 à 3 habitants de plus que l'ensemble de notre pays.

Le département qui, depuis 1801, date du premier recensement officiel, avait, en 1865, gagné 74,670 habitants, en a perdu depuis 10,388.

La langue française est comprise dans tout le département et en usage dans les villes, mais la langue provençale, idiome poétique et original, composé de mots celto-lygiens, grecs, latins et arabes auquel une pléiade de félibres de talent a donné dernièrement une nouvelle jeunesse, est habituellement employée dans les campagnes.

Presque tous les habitants de Vaucluse sont catholiques; cependant on y compte 4,000 à 5,000 protestants et 600 à 700 israélites.

Le nombre des *naissances* a été, en 1879, de 5,582 (plus 321 mort-nés); celui des *décès*, de 6,562, celui des *mariages*, de 1,830.

La *vie moyenne* est de 31 ans 8 mois.

Le *lycée* d'Avignon a compté, en 1877, 230 élèves; les quatre *colléges communaux* d'Apt, de Carpentras, d'Orange et de Pertuis, 386; 3 *institutions secondaires libres*, 602; 401 *écoles primaires*, 29,117; 32 *salles d'asile*, 4,435; 156 *cours d'adultes*, 5,041.

Le recrutement de 1877 a donné les résultats suivants pour le degré d'instruction :

Ne sachant ni lire ni écrire	312
Sachant lire seulement	26
Sachant lire et écrire	1,535
Bacheliers	16
Dont on n'a pu vérifier l'instruction	144

Sur 34 accusés de crimes, en 1877, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire	15
— sachant lire et écrire	14
— ayant reçu une instruction supérieure	5

IX. — Divisions administratives.

Le département de Vaucluse forme le diocèse d'Avignon (archevêché); — la 6e subdivision de la 15e région de corps d'armée (Marseille). — Il ressortit : à la cour d'appel de Nîmes, — à l'Académie d'Aix, — à la 15e légion de gendarmerie (Marseille), — à la 6e inspection des ponts et chaussées, — au 26e arrondissement forestier (Aix), — à l'arrondissement minéralogique de Marseille (division du Sud-Est), — à la 9e région agricole (Sud-Est). — Il comprend : 4 arrondissements (Apt, Avignon, Carpentras, Orange), 22 cantons, 150 communes.

Chef-lieu du département : AVIGNON.

Chefs-lieux d'arrondissement : APT, AVIGNON, CARPENTRAS, ORANGE.

Arrondissement d'Apt (5 cant.; 50 com.; 122,370 hect.; 52,352 h.).

Canton d'Apt (13 com.; 15,456 hect.; 14,516 h.).— Apt — Auribeau — Caseneuve — Castellet — Gargas — Gignac — Lagarde — Rustrel — Saignon — Saint-Martin-de-Castillon — Saint-Saturnin-d'Apt — Viens — Villars.

Canton de Bonnieux (6 com.; 14,308 hect.; 6,029 h.). — Bonnieux — Buoux — Lacoste — Ménerbes — Oppède — Sivergues.

Canton de Cadenet (9 com.; 18,980 hect.; 10,197 h.). — Cadenet — Cucuron — Lauris — Lourmarin — Mérindol — Puget — Puyvert — Vaugines — Villelaure.

Canton de Gordes (8 com.; 18,397 hect.; 7,381 h.). — Beaumettes — Gordes — Goult — Joucas — Lioux — Murs — Roussillon — Saint-Pantaléon.

Canton de Pertuis (14 com.; 35,560 hect.; 14,229 h.).—Ansouis—Bastide-des-Jourdans (La)—Bastidonne (La)—Beaumont — Cabrières-d'Aigues — Grambois — Mirabeau — Motte-d'Aigues (La) — Pertuis — Peypin-d'Aigues — Saint-Martin-de-la-Brasque — Sannes — Tour-d'Aigues (La) — Vitrolles.

Arrondissement d'Avignon (5 cant.; 21 com.; 49,732 hect.; 82,554 h.).

Canton Nord d'Avignon (2 com.; 8,446 hect. pour les cant. Nord et Sud; 21,327 h.). — Avignon (Nord) — Morières.

Canton Sud d'Avignon (18,123 h.). — Avignon (Sud).

Canton de Bédarrides (4 com.; 9,984 hect.; 11,939 h.). — Bédarrides — Courthézon — Sorgues — Vedènes.

Canton de Cavaillon (6 com.; 16,171 hect.; 14,875 h.).— Caumont — Cavaillon — Cheval-Blanc — Maubec — Robion — Taillades.

Canton de l'Isle (6 com.; 16,162 hect.; 16,290 h.). — Cabrières — Châteauneuf-de-Gadagne — Isle (L') — Jonquerettes — Lagnes — Saint-Saturnin-lès-Avignon — Saumanes — Thor — Vaucluse.

Arrondissement de Carpentras (5 cant.; 31 com.; 84,721 hect.; 50,819 h.).

Canton Nord de Carpentras (6 com.; 12,532 hect.; 12,503 h.). — Aubignan — Caromb — Carpentras (nord) — Loriol — Saint-Hippolyte — Sarrians.

Canton Sud de Carpentras (5 com.; 9,844 hect.; 15,356 h.). — Althen-les-Paluds — Carpentras (sud) — Entraigues — Mazan — Monteux.

Canton de Mormoiron (10 com.; 25,048 hect.; 9,870 h.).— Bédoin — Blauvac — Crillon — Flassan — Malemort — Méthamis — Modène — Mormoiron — Saint-Pierre-de-Vassols — Villes.

Canton de Pernes (6 com.; 12,497 hect.; 8,299 h.).— Beaucet (Le) — Pernes — Roque-sur-Pernes (La) — Saint-Didier — Velleron — Venasque.

Canton de Sault (5 com.; 25,004 hect.; 4,791 h.).— Aurel — Monieux — Saint-Christol — Saint-Trinit — Sault.

Arrondissement d'Orange (7 cant.; 48 com.; 99,166 hect.; 69,978 h.).

Canton de Baumes (7 com.; 9,011 hect.; 4,991 h.).— Baumes — Gigondas — Lafare — Roque-Alric (La) — Sablet — Suzette — Vacqueyras.

Canton de Bollène (7 com.; 17,834 hect.; 14,603 h.). — Bollène — Lagarde-Paréol — Lamotte — Lapalud — Mondragon — Mornas — Sainte-Cécile.

Canton de Malaucène (7 com.; 16,068 hect.; 5,769 h.).— Barroux (Le) — Beaumont — Brantes — Entrechaux — Malaucène — Saint-Léger — Savoillans.

Canton Est d'Orange (7 com.; 18,482 hect.; 13,002 h.). — Camaret — Jonquières — Orange (Est) — Sérignan — Travaillan — Uchaux — Violès.

Canton Ouest d'Orange (4 com.; 8,161 hect.; 11,861 h.).— Caderousse — Châteauneuf-Calcernier — Orange (ouest) — Piolenc.

Canton de Vaison (13 com.; 17,138 hect; 11,011 h.).— Buisson — Cairanne — Crestet — Faucon — Puyméras — Rasteau — Roaix — Saint-Marcellin — Saint-Romain-en-Viennois — Saint-Roman-de-Malegarde — Séguret — Vaison — Villedieu.

Canton de Valréas (4 com.; 12,480 hect.; 8,741 h.). — Grillon — Richerenches — Valréas — Visan.

X. — Agriculture, productions.

Sur les 356,762 hectares du département, on compte :

Terres labourables.	158,560	hectares.
Prés.	6,000	
Vignes	28,382	
Bois.	68,139	
Landes.	69,532	
Terrains plantés.	8,884	
Routes, rivières, etc.	17,243	

On comptait en 1877 dans le département : 11,350 chevaux, 20,650 mulets, 5,150 ânes, 650 animaux de l'espèce bovine, 52,820 porcs, 13,360 chèvres, 186,500 moutons de races du pays et 2,608 de races perfectionnées et 11,400 ruches ayant produit 114,110 kilog. de miel et 45,640 kilog. de cire. On y rencontre le renard assez fréquemment, mais le loup est rare, même dans les montagnes. Le lapin pullule sur les rives du Rhône ; enfin on y trouve des lièvres, des écureuils, des fouines, des loutres et parfois le castor, qui vit isolé sur les bords du fleuve.

Sous le rapport agricole, le département est divisé en deux zones, qui comprennent : l'une, les plaines et les vallées ; l'autre, la montagne. Les cultures des plaines ne diffèrent pas d'une manière sensible des cultures qui réussissent dans les vallées et sur les coteaux peu élevés qui les encaissent.

Dans les plaines qui s'étendent sur la rive gauche du Rhône on rencontre des prairies naturelles et artificielles, des céréales, quelques champs de garance, des vignes, des arbres fruitiers, des plantations de mûriers, de chardons, de maïs, de millet à balais, etc. Dans les vallées et sur les coteaux abrités, prospèrent les arbres fruitiers, l'olivier surtout ; la vigne y produit un vin recherché, les mûriers y abondent. Si l'on remonte les vallées, si l'on s'enfonce dans la montagne, on rencontre encore les mêmes cultures sur les pentes inférieures ; mais si l'on s'élève plus haut, l'olivier, le figuier, la vigne disparaissent, on ne trouve plus que des champs de seigle, des bois, quelques vastes plateaux où les terrains cultivés sont rares et où abondent les plantes aromatiques, les genêts, et des chênes kermès.

Le département a récolté, en 1877 : 1,019,560 hectolitres de froment ; 7,145 de méteil ; 20,159 de seigle ; 9,545 d'orge ; 916 de sarrasin ; 47,075 de grains de maïs et millet ; 164,980 d'avoine ; 1,027,292 de pommes de terre ; 32,049 de légumes secs ; 140,800 quintaux métriques de betteraves ; 13,040 quintaux de garance ; 39 de chanvre ; 280,000 hectol. de fruits ; 4,052,400 kilog. d'huile ; 113,664 hectol. de vin. Il résulte de cette statistique que les récoltes les plus importantes sont celles des céréales, qui cependant ne sont pas récoltées en quantité suffisante pour les besoins de la population ; de l'huile, des pommes de terre, des fruits, des cocons, etc. La *garance*, qui disparaît de jour en jour, était il y a quelques années une des cultures les plus rémunératrices du département ; une couleur extraite du goudron, l'*alizarine*, tend aujourd'hui à la remplacer. La culture du mûrier s'est restreinte, depuis quelques années ; cependant on constate une amélioration sensible dans le produit des magnaneries : 86,343 onces de graines de vers à soie, mis à

l'éclosion, ont produit en 1877, 2,289,403 kilog. de cocons.

L'*olivier* est cultivé dans tout le département, et plus spécialement sur les pentes des coteaux tournés vers le sud; il ne devient pas aussi beau que sur le littoral de la Méditerranée, mais il produit, tous les deux ans, une récolte médiocre et une deuxième abondante, soit, en moyenne, par an, 15 hectolitres par hectare. La *vigne* couvrait, il y a une dizaine d'années, 30,000 hectares sur tous les points du territoire; cette superficie a été réduite un instant à 5,000 ou 6,000 hectares, par suite des ravages exercés par le phylloxera. Depuis quelques années, grâce aux plantations nouvelles qui remplacent celles qui disparaissent, le chiffre primitif est presque atteint aujourd'hui. Le département avait autrefois des crus célèbres, tels que celui de la Nerte à Châteauneuf-Calcernier; aujourd'hui sa réputation est bien déchue; néanmoins les crus de Châteauneuf, Sorgues, Rasteau, Sarrians, Saint-Saturnin-d'Apt, n'ont pas cessé d'être fort appréciés. Les vins de liqueur les plus renommés étaient ceux de Baumes-de-Venise et de Mazan.

La *truffe* est l'objet d'une culture spéciale au département. On y cultive le chêne truffier sur les montagnes qui entourent le Ventoux, dans les monts Vaucluse et du Luberon; aussi à Carpentras et à Apt, où se tiennent régulièrement des marchés de truffes, ce cryptogame, est-il l'objet de transactions très importantes. Le *millet à balais*, cultivé surtout dans la plaine d'Orange, donne de beaux produits, mais épuise rapidement le sol.

La *pomme de terre* est d'un bon rapport dans les terrains d'alluvions qui ont le privilège d'être arrosés. Sur les bords de la Durance, les récoltes de ce précieux tubercule s'élèvent parfois jusqu'à 30,000 kilogrammes par hectare. La betterave réussit moins bien. Les *légumes* secs occupent près de 2,270 hectares; enfin les *primeurs* de toute nature, melons, asperges, petits pois, etc., sont cultivés avec succès dans les environs de Cavaillon, d'Avignon et de Carpentras. De magnifiques *luzernières*, de vastes *prairies naturelles* ou *artificielles* couvrent les plaines, la rive du Rhône et les bords de ses affluents. Des plantations d'*arbres fruitiers* de toute espèce, jujubiers, grenadiers, figuiers, pêchers, poiriers, pommiers, amandiers, cerisiers, pruniers, etc., occupant plus de 14,000 hectares, prospèrent dans tout le département et alimentent l'important commerce de fruits confits dont la ville d'Apt est le centre. Enfin la culture du *tabac*, qui a été récemment autorisée dans le département, contribuera, lorsque le canal du Rhône sera créé, à relever en partie son agriculture, qui a été si cruellement atteinte par le phylloxera, et l'abaissement du prix de la garance.

Les *forêts*, très nombreuses autrefois, occupent à peine aujourd'hui le cinquième du territoire; les essences dominantes sont : le chêne blanc, le chêne kermès, le chêne yeuse, le hêtre et différentes espèces de pins. Leur produit a été en 1876 de 474,605 francs.

Il existe dans les plaines du département de nombreux canaux d'irrigation. La Durance en alimente 12 : les canaux de Pertuis, de Janson, le Grand-Cabédan, le canal du Plan-Oriental, de l'Association de l'Isle, de Carpentras, de Saint-Julien, le Vieux-Cabedan, le Petit Crillon, le canal Crillon, la Durançole, le canal de l'Hôpital. La Sorgue alimente celui de Villefranche à Velleron, ceux de la Faible, des Moulins, de Vaucluse et de Sorgues. L'Ouvèze n'en possède qu'un, celui de Violès ; l'Aygues alimente ceux de Villedieu, de Tulette, de Sainte-Cécile, de Camaret; enfin le canal de Pierrelatte, qui fécondera bientôt la rive g. du Rhône de la Palud à Orange, puise ses eaux dans le Rhône. Il existe 56 associations syndicales d'arrosage dans Vaucluse, et cependant ce département est, après ceux des Bouches-du-Rhône et du Gard, celui où la proportion des prairies à la surface du domaine agricole est la moindre. Heureusement que cet état de choses ne saurait tarder plus longtemps à être radicalement modifié par le canal d'irrigation du Rhône projeté par M. Dumont, et dont l'utilité publique a été reconnue. Ce canal fournira 35 mètres cubes d'eau par seconde, qui se déverseront dans un immense réservoir creusé, à 100 mètres d'altitude, sur le plateau qui domine Mornas et, de là, se répandront sur la plaine d'Orange, jusqu'à Sorgues. Espérons qu'il sera fait droit au vœu des agriculteurs du département et que bientôt ce canal rendra à ces terres fertiles, mais brûlées par le soleil, une fécondité inépuisable, et ramènera le travail et l'aisance dans un département qui, depuis près de quinze ans, perd annuellement, par l'émigration ou par l'excès des décès sur les naissances, environ un millier d'habitants.

XI. — Industrie, mines.

Le département n'est pas riche en produits minéraux ; cependant il possède quelques mines de *lignite* ou de *houille*, dont deux seulement, celles de Méthamis et de Piolenc, qui ont produit ensemble, en 1878, 8,135 tonnes de charbons sont exploitées. Il existe en outre de la houille dans les communes de Blauvac, Villes, Pernos, Saint-Didier, Mormoiron, Malemort, Venasque, Uchaux, Mornas, Sérignan, Bollène. L'ensemble des concessions a une superficie de 4,388 hectares.

La consommation du combustible minéral dans le département a été en 1874 de 707,000 quintaux métriques, provenant du bassin

d'Alais (504,900 quintaux), de la Loire (100,800), d'Aix (37,400), d'Orange (35,000), de Bagnols (18,000), de Méthamis (9,900).

Le *fer* existe en quantités peu importantes à Bédoin, Bollène, Gargas, Gordes, Lagnes, Malaucène, Mormoiron, Roussillon, Rustrel, Saint-Saturnin-lès-Apt, Saumanes et Vaucluse. Les gisements de Lagnes et de Rustrel sont seuls l'objet d'une exploitation.

Le *soufre*, à l'état natif, existe au hameau des Tapets, près d'Apt; la concession est seulement de 78 hectares, mais elle est exploitée avec profit.

Les carrières de **plâtre** font l'objet d'une exploitation autrement importante; les principales sont : au Barroux, à Baumes-de-Venise, Gargas, Gignac, Gigondas, l'Isle, Malaucène, Mormoiron, Malemort, Roques-sur-Pernes, Suzette, Viens et Velleron. Parmi ces carrières, les plus abondantes sont celles de Gigondas, l'Isle, Malaucène et Velleron. A Malaucène, il existe de l'*albâtre*, employé par les papeteries.

Les *carrières de pierre* sont aussi très-nombreuses : on rencontre de la molasse dans 46 communes disséminées sur tous les points du département. Les principales carrières sont celles de Bonnieux, Cadenet, Courthézon, Gordes, Oppède, Taillades et Sérignan. Quant à la pierre calcaire, avec laquelle on fabrique de la *chaux*, elle abonde dans les quatre arrondissements. Les gisements de *marne argileuse* ne sont pas rares non plus; on en rencontre à Avignon, Bédarrides, Apt, Bollène, Pertuis, etc.

L'*argile réfractaire*, qui existe en abondance à Apt, Bédoin, Bollène, Crillon, Mormoiron et Orange, a donné naissance à une industrie dont la prospérité grandit de jour en jour. Enfin il y a à Roussillon et à Gargas des carrières d'*ocre* qui, réduite en poudre par les deux usines qui les extraient, est exportée en France et même à l'étranger.

Pour compléter l'énumération des industries nées des richesses naturelles du sol, il ne nous reste plus qu'à parler des diverses sources d'**eaux minérales**, dont la plupart sont exploitées.

Les sources d'*Aurel*, qui n'ont pas été analysées, passent pour être sulfureuses et magnésiennes. Celles de *Baumes-de-Venise*, au nombre de trois, sont salées comme l'indique le nom « d'eaux d'huîtres » sous lequel elles sont connues. Les sources de *Montmirail*, au nombre de deux, sont sulfureuses ou salines : l'eau sulfureuse, dont la température est de 16 degrés, est administrée en bains, boissons, étuves, douches, etc., dans un vaste établissement élevé auprès des sources; l'eau salée ou *eau verte* se rapproche beaucoup des eaux de Sedlitz et de Pulnow. Non loin de Montmirail, sur le territoire de Beaumes-de-

Venise, existe un autre établissement qui possède aussi des eaux à peu près de même nature. A Sault, au lieu dit de Fontbelle, est une source sulfureuse. Enfin, à Velleron, un établissement important a été construit auprès d'une source abondante, froide, qui dégage sans cesse de l'acide carbonique et passe pour être utile dans les maladies de l'estomac, les rhumatismes, etc.

Il y a quelques années que l'industrie à laquelle la culture de la *garance* avait donné naissance était certainement une des plus importantes du département. Il n'en est malheureusement plus de même aujourd'hui ; néanmoins les fabriques de garancine n'ont pas toutes cessé de fonctionner : il en existe à Avignon, à Sorgues, au Thor, à Védènes, à Courthezon, Saumanes et Entraygues.

Les *filatures de cocons* et les *moulins à soie* sont très-nombreux dans le département : on y compte plus de 210 établissements, mis en activité par 410 chevaux-vapeur, possédant près de 4,000 bassines, 50,000 tavelles et occupant 13,000 ouvriers environ. Les communes où ces usines sont les plus nombreuses sont celles d'Avignon, de Sorgues, Bollène, Cavaillon, Caromb, Oppède, l'Isle, Orange, Sérignan, Valréas, Pertuis, Bédarrides, etc. Dans ces usines, les cocons qui fournissent la soie sont filés et transformés en fils pour le tissage, mais ne sont pas tissés dans le département, où il existe seulement un établissement de cette nature, possédant 30 métiers.

Les moulins destinés à comprimer les olives pour en extraire l'*huile* sont nombreux sur tous les points du département. Il en existe surtout à Saint-Saturnin-lès-Apt, Vaison, Cadenet, Pertuis, Sorgues, Orange, Entrechaux, Valréas, Malaucène, Lourmarin, Bédarrides, le Barroux, Beaumes-de-Venise, etc.

La *minoterie*, favorisée dans son développement par la multiplicité et la puissance des cours d'eau, rivières ou canaux, est une des industries les plus prospères de Vaucluse. Les principales usines sont à Avignon, Bédarrides, Sorgues, Vaison, Cavaillon, Vaucluse, l'Isle, au Thor, à Malaucène, Orange, Bedoin, Séguret, etc. Il existe en outre de nombreux moulins dans bon nombre d'autres communes.

La fabrication du *papier* doit être rangée parmi les industries les plus prospères du département : elle compte 13 à 14 usines, mues par 700 chevaux-vapeur, qui occupent 600 ouvriers et produisent 24,000 quintaux métriques de papier. Il y a des papeteries à Vaucluse (5 usines, papier de pliage), à Avignon, Entraigues, Gadagne, au Thor, à Sorgues, Entrechaux et Malaucène (papier à cigarettes).

Pour compléter la liste des industries principales, il convient d'ajouter les fabriques de *draps* grossiers, de *tapis*, de *couvertures de laine*, de *vêtements confectionnés* de l'Isle ; la fabrique de couver-

tures et de *cabans* de Vaucluse, celles de drap de Vaison et de Pertuis. Nous n'oublierons pas non plus la fabrication de *produits céramiques*, briques réfractaires, tuyaux, etc., qui emploie à Bollène seulement toute une population ouvrière disséminée dans 8 usines qui, pour la plupart, sont très-importantes. Il y a aussi à Bollène, comme à Apt, Pertuis, Bédoin, Vaison, des fabriques de faïence. La *briqueterie* fine, les *tomettes*, *mosaïques*, carreaux hydrofuges, sont fabriqués à Courthézon, à Saint-Véran et à Orange, où il existe deux usines, dont une, très-vaste, occupe plus de 300 ouvriers.

Si nous disons enfin qu'il existe à Caderousse, Orange, Châteauneuf-Calcernier et Courthézon des fabriques de *balais* de paille de millet, nous aurons complété l'énumération des industries importantes et spéciales au département.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à passer rapidement en revue, par ordre alphabétique, toutes les industries secondaires par leur importance ou dont les habitants de Vaucluse ne s'occupent pas d'une manière spéciale.

Il existe à Bédarrides et à Sorgues des fabriques d'*amidon;* on confectionne des *boutons de corne* à Sorgues ; il y a des ateliers de *cartonnage* à Valréas et à Vaison ; des *chapelleries*, à Cavaillon, l'Isle, Orange, etc.; des *corroieries*, des fabriques de tan, à Cavaillon ; des fabriques de *produits chimiques*, à Sorgues et Pertuis ; de *cierges* et *de bougies*, à Avignon (2 établissements produisant pour une valeur d'un million de francs). Il y a des *clouteries* pour cordonnerie à Carpentras et Orange ; une fabrique très-importante de *chocolat* à Apt ; une autre à Avignon.

Les *confiseries* et fabriques de *fruits confits* sont très-nombreuses et renommées à Apt; il en existe aussi à Carpentras, Avignon, l'Isle, Sault, Cavaillon, Orange, etc. Les *conserves alimentaires* de truffes d'Apt et de Carpentras sont appréciées.

Il y a de nombreuses *corderies* à Carpentras, à Orange, etc. ; des fabriques de *courroies*, à Avignon et l'Isle ; de nombreuses *distilleries*, à Avignon, Cavaillon, etc. ; une fabrique de *feutre* pour papeterie, à l'Isle; des *filatures de laine*, à l'Isle et à Pertuis, et *de coton* à Camaret; une fabrique de *filtres* pour distilleries, à Saint-Saturnin-lès-Avignon ; des *fonderies* de fer et de cuivre importantes, à Avignon, Sorgues, Védènes, etc. ; des *hauts-fourneaux*, à Rustrel (fonte et aciérie) ; des fabriques d'*horlogerie* et de *bijouterie*, à Avignon, Orange, etc. ; des *imprimeries*, à Avignon (5), Apt, Carpentras, Orange, Valréas, Cavaillon ; des constructeurs *mécaniciens* à Avignon (brouettes et wagons, chaudières), à Apt, l'Isle, au Thor, à Sorgues, Pertuis, Cavaillon, etc. ; des fabriques de *meubles*, à Avignon ; de

pâtes alimentaires, à Avignon, Cavaillon, Orange, Apt, Pertuis, Vaison, Valréas ; des *pois-d'iris de Florence* à Caromb ; des *pépinières*, sur tous les points du département ; 4 fabriques de *savon*, à Avignon ; des *scieries mécaniques*, à Avignon, Orange, Valréas, Caderousse, etc. ; des *taillanderies*, dans les communes importantes ; des *tanneries*, à Avignon, Cavaillon, l'Isle, au Thor, à Malaucène (mégisserie) ; des *teintureries* ; des fabriques de *toiles*, à Avignon (toiles peintes, mouchoirs), à Sault, Valréas ; une *tréfilerie*, à Sorgues ; deux fabriques de *vitraux peints*, à Avignon, et enfin des ateliers importants de *vannerie*, à Cadenet et dans plusieurs autres communes.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le département *exporte* du plâtre, des pierres de taille, de l'ocre, du soufre, des briques réfractaires, tomettes, carreaux hydrofuges et autres produits céramiques, des terres réfractaires, de la poterie, de la garancine, de l'huile, des balais, de la soie ouvrée, des truffes, des conserves alimentaires, des fruits confits, des fruits, des primeurs, peu de vin, des draps, des tapis grossiers, du cadix, du papier, et enfin des bestiaux et une assez grande quantité de fourrages.

Il importe des bœufs, mulets et chevaux, des céréales, des denrées coloniales, des articles de librairie, d'épicerie, de mode, de nouveautés, du sel, de la bimbeloterie, des meubles, de l'horlogerie, de la bijouterie, du sucre, et plus de 700,000 quintaux métriques de charbon.

Le département de Vaucluse est traversé par six chemins de fer, d'un développement total de 218 kilomètres.

1° La grande ligne *de Lyon à Marseille* quitte le département de la Drôme pour entrer dans celui de Vaucluse à 1,500 mètres avant d'arriver à la station de la Palud. Ce chemin de fer dessert : la Palud, Bollène-la-Croisière, Mondragon, Mornas, Piolenc, Orange, Courthézon, Bédarrides, Sorgues, le Pontet, Avignon, avant de passer, à 3 kilomètres au-delà de cette ville, dans le département des Bouches-du-Rhône, après un parcours total de 57 kilomètres dans celui de Vaucluse.

2° Le chemin de fer *de Sorgues à Carpentras*, qui se détache de la grande ligne à la station de Sorgues, dessert Entraigues, Althen-les-Paluds, Monteux et Carpentras après un parcours de 17 kilomètres.

3° Le chemin de fer *d'Avignon à Gap*, qui s'embranche sur la ligne de Marseille, dessert les stations de Montfavet, Morières, Saint-

Saturnin-lès-Avignon, Gadagne, du Thor, de Cavaillon, Cheval-Blanc, Mérindol, Lauris, Cadenet, Villelaure, Pertuis, Mirabeau, avant de passer, à 10 kilomètres au-delà de cette commune, dans le département des Basses-Alpes. Parcours, 103 kil.

4° Le chemin de fer *de Cavaillon à Apt*, qui se détache de la ligne d'Avignon à Gap, à la station de Cavaillon, dessert Robions, Maubec, Goult, Bonnieux, le Chêne et Apt. Parcours, 32 kil.

5° Le chemin de fer *de Cavaillon à Miramas* se détache de la ligne d'Avignon à Gap, à Cavaillon et, remontant la rive droite de la Durance, qu'il traverse en face d'Orgon, il quitte le département pour entrer dans les Bouches-du-Rhône. Parcours, 5 kil.

6° Le chemin de fer *de Pertuis à Aix* s'embranche sur la ligne d'Avignon à Gap, à Pertuis et, après un parcours de 5 kilomètres dans Vaucluse, franchit la Durance et quitte le département pour entrer dans celui des Bouches-du-Rhône.

Deux nouveaux chemins de fer seront prochainement construits : 1° celui d'Orange à l'Isle par Carpentras ; 2° celui qui reliera Apt à la ligne de Forcalquier à Volx.

Les voies de communication comptent 4,171 kilomètres, savoir :

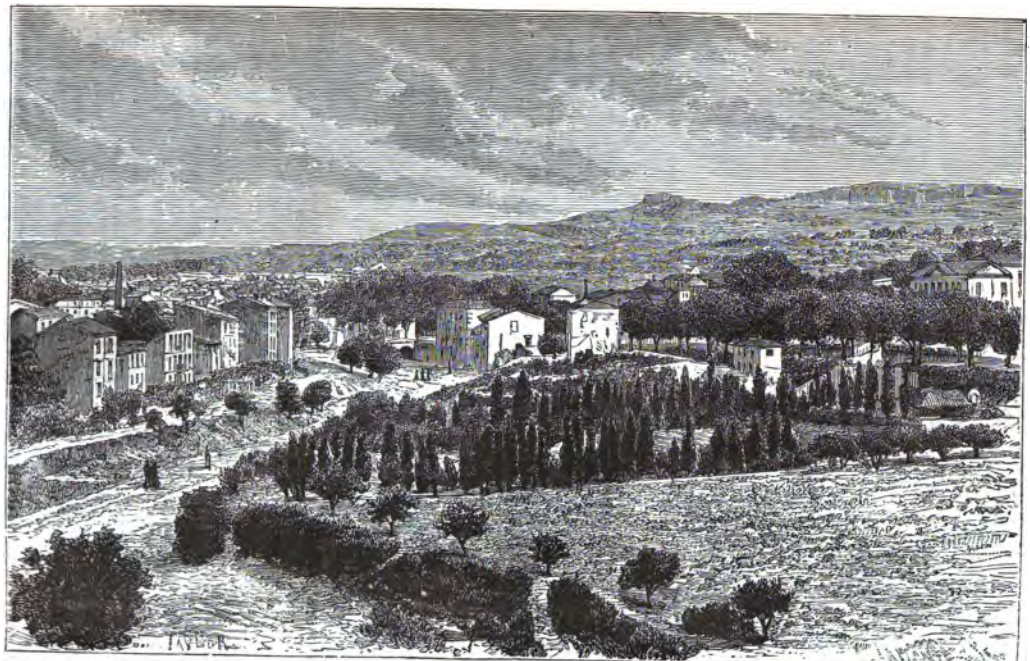
6	chemins de fer.			218 kil.
4	routes nationales.			157
25	routes départementales..			590
18	chemins vicinaux de grande communication. .	243		
13	— — de moyenne communication.	125		3,206
1,406	— — de petite communication. .	2,838		

XIII. — Dictionnaire des communes.

Altnen-les-Paluds, 1137 h., c. (Sud) de Carpentras.

Ansouis, 886 h., c. de Pertuis. ⟶ Fontaine bitumineuse. — Église du XIIIe s. — Château renfermant une fresque, du XIVe ou du XVe s.

Apt, 5,687 h., ch.-l. d'arrond., sur le Calavon. ⟶ La *cathédrale* (mon. hist.), de 1056, a été construite sur les ruines d'une église détruite par les Lombards ou par les Sarrasins, et plusieurs fois remaniée depuis. La chapelle de Saint-Anne a été bâtie en 1660, sur les dessins de Mansart. Curieux tableau à fond d'or, de l'école byzantine, représentant saint Jean-Baptiste revêtu du grand manteau de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ; beau sarcophage (Ve s.) gallo-romain, en marbre blanc des Pyrénées, orné de statues ; tombeau des Sabrans ; ancien maître-autel en marbre (XIIe s.) ; pierres tumulaires à ogives trilobées ; châsse émaillée du XIe s. ; crypte du Xe s.—L'*ancien évêché* (1754) sert aujourd'hui de tribunal, de sous-préfecture et d'hôtel de ville.—*Hôpital Saint-Lazare.—Hospices Saint-Castor* (XIVe s.) et *de la Charité* (1690). — Ancien *cimetière* (mon. hist.). — Dans les environs, *chapelle de Saint-Vincent*,



Apt.

du xᵉ ou du xiᵉ s., bâtie sur un rocher dominant le verdoyant et pittoresque vallon de *Rocsalière*.

Aubignan, 1,582 h., c. (Nord) de Carpentras. ⟹ Dans l'église, beau tableau de Nicolas Mignard.

Aurel, 630 h., c. de Sault. ⟹ Église de transition; belle tour.

Auribeau, 134 h., c. d'Apt. ⟹ L'église renferme un charmant reliquaire du xvᵉ s. et un beau calice du xviᵉ s. — Dans les environs, pont de Tanneron, dans la belle gorge de la Siagne.

Avignon, V. de 38,008 h., sur le Rhône, ch.-l. du département. ⟹ *Remparts* (mon. hist.) construits sous Clément VI et Urbain V, entièrement restaurés; spécimen complet des fortifications méridionales du xivᵉ s.; ils ont 2 mèt. 10 c. d'épaisseur et sont flanqués de 39 tours rondes ou carrées distantes les unes des autres de 100 à 120 mètres. Les portes sont au nombre de sept. — Restes du *pont* construit par saint Bénezet, de 1177 à 1185, reconstruit en partie au xivᵉ s.; long., 900 mèt.; sur une des piles, chapelle à deux étages (xiiᵉ et xvᵉ s.). — *Église* métropolitaine *de Notre-Dame des Doms* (mon. hist.), sur les ruines d'un temple païen et réédifiée en 1038; restes des admirables fresques de Simon Memmi qui décoraient le porche: celle du tympan est seule assez bien conservée; le chœur de l'église a été retouché en 1671, les chapelles latérales sont du xivᵉ s.; quant au clocher, réparé en 1431, il porte, depuis 1859, la lourde statue dorée de Notre-Dame des Doms; *Vierge* de Pradier dans la chapelle de la Résurrection; *Apôtres*, par Bernus; dans le chœur, siège en marbre des papes; tombeau du «brave Crillon.» *Tombeau* de Benoît XII et de Jean XXII, chef-d'œuvre du gothique fleuri; nombreux *tableaux* de Levieux, de Nic. et Pierre Mignard, de Parrocel, de Devéria.—*Palais des Papes* (mon. hist.). Ce sombre palais, du style ogival, qui sert aujourd'hui de caserne, est un des spécimens les plus complets de l'architecture militaire du xivᵉ s.; il a été construit par les papes Benoît XII, Clément VI, Innocent VI et Urbain V; il est flanqué de sept *tours: Trouillas* (où fut enfermé Colas Rienzi), *l'Estrapade*, *Saint-Jean*, la *Cloche*, *Saint-Laurent*, la *Gache* et la *tour des Anges*. Dans deux salles de la tour Saint-Jean, admirables *fresques* de Simon Memmi: la *Vie de saint Martial*, de *saint Jean-Baptiste*, et de *saint Jean l'Évangéliste*. — *Église Saint-Agricol* (1321 à 1420); reliques de saint Agricol; *Sainte-Famille* par Trésani; *Notre-Dame de Pitié*, par N. Mignard, d'après Carrache; statues de saint Jean et de sainte Élisabeth, par Péru; *Vierge* en bois, par Coysevox tombeau du neveu de l'architecte Mignard; grand *retable* de la Renaissance; dans la sacristie, tableaux de Simon de Chalon (xviᵉ s.). — *Saint-Pierre*, église fondée en 433, reconstruite en 1358 par le cardinal Pierre du Pré: belle façade gothique (xviᵉ s.); jolie statue de la Vierge; tableaux de N. Mignard, de Pierre et Joseph Parrocel; curieuse *chaire* du xvᵉ s — *Saint-Didier*, bâtie par saint Agricol, reconstruite en 1355, renferme la *tombe* du célèbre graveur Balechou une *chaire* en pierre du style gothique, un *Portement de croix* en ronde-bosse, exécuté sous la direction du roi René (1481). — L'église des *Grands-Carmes* ou *Saint-Symphorien* (xvᵉ s.) possède deux tableaux de N. Mignard. — *Saint-Martial*, ancienne maison de Bénédictins; les *mausolées* d'Urbain V et du cardinal Lagrange, qui s'y trouvaient, ont été transportés au musée. — *Notre-Dame la Principale* (aujourd'hui chapelle des Pénitents blancs), xᵉ et xvᵉ s.: *tableaux* de Franck-Floris, de N. et P. Mignard, et de P. Parrocel. — *L'Oratoire*, jolie chapelle du xviiiᵉ s. (*Naissance du Christ*, par N. Mignard). — Ancienne *église des Cordeliers*, où fut ensevelie Laure chantée par Pétrarque. — *Chapelle de la Miséricorde*, ou des Pénitents noirs, remarquable par la richesse de ses ornements; toiles de N. Mignard, Parrocel, Courtois, du Dominiquin, de Raynaud, Levieux, Riminaldini. — *Chapelle des Pénitents gris*: toiles de Mignard. — *Chapelle du Lycée* (*la Visitation de la Sainte Vierge*, par N. Mignard). — Bel *hôtel de ville*; beffroi

de 1354. — Ancien *palais des Archevêques*, aujourd'hui petit séminaire, bâti en 1314 par Jacques de Via, neveu du pape Jean XXII. — *Hôtel-Dieu* (belle façade), bâti par le troubadour Bernard de Rascas, sur les dessins de P. Mignard. — *Hôtel des Monnaies* (XVIIe s.), aujourd'hui Conservatoire de musique. — Élégant *théâtre*, style de la Renaissance (1846-1847). — Sur la place de l'Horloge, *statue de Crillon*. — Vieilles *maisons*, aux tourelles gothiques et façades de la Renaissance; hôtel Crillon, rue de la Masse; hôtel du roi René, rue Hercule. — *Musée Calvet*, dans l'élégant hôtel du marquis de Villeneuve; il renferme : la *bibliothèque* (85,000 vol. et 2,500 manuscrits, nombreux incunables, précieuses collections d'ouvrages ou mémoires historiques, *Missel* de Clément VII, *Heures* de Pierre de Luxembourg etc.) un *médaillier* (22,000 pièces de toutes les époques); une *collection épigraphique*; des *galeries de sculpture et d'architecture antiques* (belles mosaïques, statues, bustes, colonnes, etc.), une *galerie du moyen âge* (nombreux tombeaux); des *collections archéologiques*; une *galerie de sculptures modernes* (statues de Pradier, Veray, Brian, etc.); une *galerie de tableaux* d'Antigna, Berghem, Breughel, David, Géricault, Hobbema, Mme Lebrun, Mignard, Léopold Robert, Ruysdaël, Horace et Carle Vernet, etc.); une *galerie de portraits des illustrations vauclusiennes*; et une *collection de dessins et d'estampes*. — *Musée Requien*: riche bibliothèque d'histoire naturelle, collection de zoologie, de coquilles, de produits zoologiques, paléontologiques et minéralogiques du départ. — *Jardin des Plantes*. — Belle *caserne d'artillerie*. — Belles *promenades*, sur les bords du Rhône; *Jardin* du rocher des Doms (*statue* en bronze du persan *Althen*; vue splendide sur les plaines de la Provence). — Dans

Pont et chapelle de Saint-Benezet, à Avignon.

les environs, ancienne *église* du monastère *de Saint-Ruf* (XIe s.). — Important *hospice* départemental *d'aliénés*, à Mondevergues.

Barroux (Le), 826 h., c. de Malaucène. ⟹ Château de la Renaissance (tourelles, quelques courtines et plusieurs salles avec cheminées).

Bastide-des-Jourdans (La), 811 h., c. de Pertuis. ⟹ Notre-Dame-de-la-Cavalerie, belle chapelle romane (monastère de Frères laboureurs).

Bastidonne (La), 270 h., c. de Pertuis.

Baumes, 1,646 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Orange; établissement thermal (eau salée). ⟹ Ruines d'un château du XIIIe s. — Église romane. — Restes du château d'Urban. — Chapelle romane de Notre-Dame d'Aubune.

Beaucet (Le), 264 h., c. de Pernes. ⟹ Restes d'anciens remparts; château ruiné. — Au S.-E., ermitage de Saint-Gens, but de pèlerinage.

Beaumettes, 147 h., c. de Gordes.

Beaumont, 453 h., c. de Malaucène. ⟹ Chapelle du Saint-Sépulcre (Xe s.). — Belles ruines du château.

Beaumont, 885 h., c. de Pertuis. ⟹ Chapelle, but d'un pèlerinage. — Grotte.

Bédarides, 2,672 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Avignon, au confluent de l'Ouvèze et de la Sorgue.

Bédoin, 2,380 h., c. de Mormoiron, au pied S.-O. du Ventoux. ⟹ Château ruiné. — Église du XVIIIe s.

Blauvac, 507 h., c. de Mormoiron. ⟹ Château flanqué de quatre tours.

Bollène, 5,478 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Orange. ⟹ Restes de l'ancienne église de Saint-Martin. — Maison Cardinale, construction romane dont la porte est assez remarquable. — Chapelle Saint-Blaise-de-Bauzon (XIe s.). — Dans les environs, terrains riches en fossiles.

Bonnieux, 2,507 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Apt. ⟹ Restes de remparts du XIIIe s. — Église renfermant des vestiges du XIIe s. (retable du XVe s., tableau de N. Mignard). — Pont-Julien mon. hist.), construit par les Romains, sur le Coulon.

Brantes, 394 h., c. de Malaucène.

Buisson, 455 h., c. de Vaison.

Bucux, 187 h., c. de Bonnieux, ⟹ Ruines importantes d'un château des XIVe et XVIe s., sur un rocher de 100 mèt. de haut, à 2 kil. du village.—Grotte des Pigeons avec stalactites.

Cabrières, 722 h., c. de l'Isle.

Cabrières-d'Aigues, 515 h., c. de Pertuis.

Cadenet, 2,773 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Apt. ⟹ Église des XIVe et XVIe s.; magnifique vasque en marbre blanc (mon. hist.), servant de fonts baptismaux. — Ruines d'un château. — Débris romains, inscriptions et médailles, fûts de colonnes, bouclier votif, etc.

Caderousse, 3,025 h., c. (Ouest) d'Orange. ⟹ Château des ducs de Grammont, où ont séjourné Fançois Ier, Charles IX et Henri III. — Magnifiques chaussées qui entourent le village.

Cairanne, 1,007 h., c. de Vaison.

Camaret, 2,278 h., c. (Est) d'Orange. ⟹ Ruines d'un château. — Chapelle romane. — Tour du XVIe s. — Champ de manœuvre au Plan-de-Dieu.

Caromb, 2,183 h., c. (Nord) de Carpentras. ⟹ Murailles d'enceinte. — Église du XIVe s. (mon. hist.). — Barrage du Lauron, formant une écluse contenant 400,000 mètres cubes d'eau.

Carpentras, 10,479 h., ch.-l. d'arrond. et de deux cant. ⟹ *Arc-de-triomphe* romain (mon. hist.), dans la cour du Palais de Justice (ancien évêché); salle des assises remarquable par ses lambris et ses peintures du XVIIe s. — Église cathédrale *Saint-Siffrein* (mon. hist.), de 1505 à 1519; porte latérale très ornée. Dans l'intérieur: *Gloire* et deux *Adorateurs*, de Bernus, élève de Puget; dyptique et triptyque, tableau du moyen âge; beaux tableaux de P. et N. Mignard, Parrocel, Duplessis, Cortone, etc.; près de la sacristie, restes curieux d'une cathédrale romane (coupole, IXe s.). — Belle *fontaine de l'Ange* (XVIe s.). — Bel *hôtel-Dieu* du XVIIIe s.— *Musée* : tableaux, restes antiques, médailles. — Riche *bibliothèque* (25,000 vol., 1200 manuscrits). — *Statue* en bronze de l'évêque d'*Inguimbert*. — *Aqueduc* (1720 à 1734) de 48 arcades

d'élévation, sur 24 mèt. d'ouverture. — Belles *promenades*.

Caseneuve, 599 h., c. d'Apt. ➡ Gracieuse chapelle romane de Notre-Dame-des-Aumades, transportée en 1840.

Castellet, 203 h., c. d'Apt.

Caumont, 1,773 h., c. de Cavaillon. ➡ Chapelle romane de Saint-Symphorien (xe s.).

Cavaillon, 8,544 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Avignon. ➡ Porte triomphale romaine (mon. hist.), enclavée autrefois dans l'ancien palais épiscopale — Cathédrale de Saint-Véran (mon. hist.), de la fin du IXe s.; tableaux de Parrocel et de Daret, bel autel de style roman, remarquable tombeau de l'évêque J.-B. de Sade (1707), boiseries

Fontaine de l'Ange, à Carpentras.

peintes et dorées (XVIIe s.); au S. de l'église, cloître du XIe s. — Hôtel de ville (XVIIIe s.). — Hôtels de Pérussis et de Crillon.

Cécile (Sainte-), 2,146 h., c. de Bollène. ➡ Anciennes murailles.

Châteauneuf-Calcernier, 1,184 h., c. (Ouest) d'Orange. ➡ Ruines d'un ancien château, résidence d'été des papes. — Sur un rocher isolé, près du Rhône, ruines du château de Lhers.

Châteauneuf-de-Gadagne, 1,200 hab., c. de l'Isle. ➡ Vestiges d'un château ruiné.

Cheval-Blanc, 1,917 h., c. de Cavaillon.

Christol (Saint-), 576 h., c. de Salut. ➡ Église à deux nefs, l'une du XVIIe s., l'autre moderne; Gloire en stuc, composée de 22 figures et de 2 statues colossales; chapelle des fonts baptismaux, ornée d'admirables sculptures. — Avens, gouffres très-profonds, où se perdent des eaux qui vont probablement alimenter la fontaine de Vaucluse : les plus considérables sont ceux du Cervi et de l'Ase.

Courthézon, 3,248 h., c. de Bédarrides. ➡ Vieux remparts flanqués de tours; belles portes du XIVe s. — Beau château moderne.

Crestet, 485 h., c. de Vaison. ➡ Château ruiné du XIIe s.

Crillon, 548 h., c. de Mormoiron.

Cucuron, 1,656 h., c. de Cadenet. ➡ Église romane et ogivale renfermant un immense retable décoré d'un beau bas-relief de Puget (l'Assomption). — Tour romane de Saint-Michel. — Au pied du Luberon, rochers de coquillages fossiles.

Didier (Saint-), 846 h., c. de Pernes. ➡ Château transformé en établissement hydrothérapique et de bains résineux.

Entraigues, 2,057 h., c. (Sud) de

Châteauneuf-du-Pape.

Carpentras. ➡ Tour des Templiers. — Ruines de l'ancien château, transformées en presbytère.

Entrechaux, 981 h., c. de Malaucène. ➡ Château ruiné; chapelle romane.

Faucon, 527 h., c. de Vaison. ➡ Ruines de Saint-Germain, ancienne commanderie de Templiers.— Terrains riches en fossiles.

Flassan, 472 h., c. de Mormoiron.

Gargas, 789 h., c. d'Apt.

Gignac, 204 h., c. d'Apt.

Gigondas, 870 h., c. de Baumes.

Gordes, 2,512 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Apt. ➡ Hôtel de ville, ancien château de la Renaissance (1541), renfermant une cheminée sculptée longue de 10 mèt. — A 4 kil. au N., abbaye de Sénanque (mon. hist.), de 1148.

Goult, 1,597 h., c. de Gordes. ➡ Petite église romane. — Sur la rive dr. du Caulon, au pied de la colline de Goult, Notre-Dame-des-Lumières, pèlerinage très-fréquenté; chapelle de Saint-

Michel (xe s.).—Sur la rive gauche du Caulon, jolie chapelle romane de St-Véran.

Grambois, 689 hab., c. de Pertuis. ➟ Église romane : deux tableaux précieux et une image sur cuivre du Christ, curieux spécimen de l'art byzantin. — Château moderne (tableaux intéressants et tapisseries de haute lisse).

Grillon, 1,255 h., c. de Valréas. ➟ Anciens remparts.

Hippolyte (Saint-), 215 h., c. (Nord) de Carpentras.

Isle (L'), 6,508 h., sur la Sorgue, ch.-l. de c. de l'arr. d'Avignon. ➟ Église, bel édifice du XVIIe s., avec une tour de 1558 ; au-dessus de la porte, Gloire attribuée au sculpteur florentin Angiolo ; deux statues d'Apôtres, par Puget (?); plusieurs tableaux de N. Mignard, Parrocel, Levieux et S. Vouët; une Circoncision, médaillon attribué au Pérugin ; sur le tympan de la grande arcature du chœur, belle peinture (la Trinité) de M. Lacroix.

Jonquerettes, 310 h., c. de l'Isle.

Jonquières, 2,370 h., c. (Est) d'Orange. ➟ Château moderne de Beauregard. — Château féodal de Causans.

Ruines du château de Mondragon.

Joncas, 397 h., c. de Gordes.

Lacoste, 520 h., c. de Bonnieux. ➟ Vestiges d'un ancien château.

Lafare, 171 h., c. de Baumes.

Lagarde, 98 h., c. d'Apt.

Lagarde-Paréol, 227 hab., c. de Bollène. ➟ Château ruiné.

Lagnes, 973 h., c. de l'Isle. ➟ Château ruiné. — Anciens remparts.

Lamotte, 454 h., c. de Bollène. ➟ Fameux Pont du Saint-Esprit, qui fait communiquer le départ. de Vaucluse avec celui du Gard.

La Palud, 2,322 h., c. de Bollène. ➟ Église du XIIIe s., restaurée en 1827.

Lauris, 1581 h., c. de Cadenet.

Léger (Saint-), 146 h., c. de Malaucène. ➟ Grotte très-profonde de la Mine.

Lioux, 471 h., c. de Gordes.

Loriol, 540 h., c (Nord) de Carpentras. ➟ Vestiges d'un vieux château (silos très-profonds).

Lourmarin, 1,142 h., c. de Cadenet. ➟ Château de la Renaissance.

Malaucène, 2,697 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Orange. ➟ Restes d'un donjon. — Église du XIVe s. (nef du

XVIIIe s.).—Grottes des Anges (stalactites). — Belle source du Groseau. — Chapelle du Groseau (mon. hist.), reste d'un monastère de ce nom. — Ruines du palais du pape Clément V.

Malemort, 1,191 h., c. de Mormoiron. ➡ Jolies fontaines.

Marcellin (Saint-), 157 h., c. de Vaison.

Martin-de-Castillon (Saint-), 1,164 h., c. d'Apt.

Martin-de-la-Brasque (Saint-), 401 h., c. de Pertuis. ➡ Vestiges de l'ancien château.

Maubec, 542 h., c. de Cavaillon.

Mazan, 2,884 h., c. de Carpentras. ➡ Église (mon. hist.) des XIe, XIIIe et XVe s. — Quatre portes des anciennes fortifications. — Ancienne chapelle Notre-Dame de Pare-Loups.

Ménerbes, 1,403 h., c. de Bonnieux. ➡ Église du XIVe s. — Grotte de Saint-Castor, d'où s'échappe une source légèrement ferrugineuse.

Mérindol, 878 h., c. de Cadenet.

Méthamis, 751 h., c. de Mormoiron.

Mirabeau, 558 h., c. de Pertuis. ➡ Beau pont suspendu, de 150 mèt., sur la Durance. — Château moderne

Ruines du château de Mornas.

construit sur les ruines du château de la famille de Mirabeau. — Petite chapelle romane de Sainte-Madeleine.

Modène, 166 h., c. de Mormoiron.

Mondragon, 2,585 h., c. de Bollène. ➡ Débris importants d'un ancien château. — Maison de la Renaissance, avec deux tourelles.

Monieux, 804 h., c. de Sault. ➡ Tour romane. — Murs d'enceinte. — Église : nef, coupoles romanes; chapelle du XVIIe s. — Maisons des XIIe et XIIIe s.

Monteux, 4,058 h., c. (sud) de Carpentras. ➡ Château ruiné (séjour de prédilection du pape Clément V). — Murs d'enceinte.

Morières, 1,442 h., c. (Nord) d'Avignon. ➡ Source sulfureuse (fontaine Punaise). — Sur le bord de la Durance, ancienne abbaye de Bonpas, transformée en fabrique de soie et en maison de campagne.

Mormoiron, 2,110 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Carpentras. ➡ Tours ruinées, ayant sans doute appartenu à une ancienne commanderie de Templiers. — Église construite sur les fondations d'une ancienne église romane

dont l'abside et une curieuse fenêtre existent encore.—Dans les environs, chapelle romane de Notre-Dame-des-Anges.

Mornas, 1,391 hab., c. de Bollène. ⟶ Ruines d'un château dont il reste une chapelle et une crypte romane. — Église du XIIe s.

Motte-d'Aigues (La), 428 h., c. de Pertuis. ⟶ Étang poissonneux de la Bonde. — Château moderne.

Murs, 616 h., c. de Gordes. ⟶ Aux Barrigoules, grottes remplies de stalactites.

Oppède, 1,309 h., c. de Bonnieux. ⟶ Château ruiné, des Xe, XVe et XVIe s. — Maisons romanes abandonnées.

Orange, 10,212 h., adossé à une colline percée de nombreuses grottes, sur la Meyne, ch.-l. d'arrond. et de deux cantons. ⟶ Bel *arc de triomphe* romain, de 22 mèt. de hauteur sur 21 mèt. de largeur et une profondeur de 8 mèt.; percé de trois arcades. Trois façades, celles du nord, du sud et de l'est, qui se font remarquer par la variété et l'élégance de leurs sculptures.—Le *Théâtre*, construit sans doute à la même époque

Théâtre d'Orange.

que l'arc de triomphe, au premier siècle de notre ère, s'élève, comme une immense forteresse, au pied de la colline qui domine la ville. La façade, haute de 36 mèt. sur une longueur de 103 mèt. 43 cent. et 4 mèt. d'épaisseur, étonne l'imagination par son aspect imposant. A l'intérieur, le théâtre ne présente plus que des ruines; cependant les gradins, de forme semi-circulaire, réservés aux spectateurs, existent en partie, ainsi que les galeries qui conduisaient aux gradins supérieurs, dont il ne reste plus trace. Dans le *postscenium* a été établie une exposition permanente des marbres, et fragments de corniches, bas-reliefs, colonnes, statues, qui ornaient le théâtre. On a trouvé parmi les ruines, une *Minerve*, un *Gladiateur*, un beau *Mercure* et de larges substructions recouvertes de peintures, ainsi qu'un taurobole et des mosaïques variées. — Près du théâtre, murs encore debout de l'ancien *hippodrome*.— Restes des murs d'enceinte. — La *cathédrale Notre-Dame*, ruinée par les Barbares, a été réédifiée dans le style roman, de 1085 à 1126; il ne

reste de l'ancien monument que les assises inférieures et une partie du portail méridional. — L'*église Saint Florent*, renfermait autrefois les tombeaux de plusieurs princes d'Orange. — L'*église des Pères-de-Saint-Jean*, remarquable par sa construction bizarre et pour avoir été le siége du tribunal révolutionnaire, a complétement perdu son aspect primitif. — Nombreuses *fontaines*. — Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, *statue* en marbre *de Raimbaud II*, comte d'Orange, par Dulocle; et, sur le cours Saint-Martin, *statue* en bronze *du comte de Gasparin*. — Vastes *casernes*.

Pantaléon (Saint-), 127 h., c. de Gordes. ➡ Petite église du xᵉ siècle; sarcophages taillés dans le roc.

Pernes, 4,551 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Carpentras. ➡ Ancien château (mon. hist.), caserne et école primaire; la tour renferme une horloge de 1486. — Curieuse église (mon. hist.) du xnᵉ s.; le chœur est moderne (voûte de la nef, berceau brisé du xiiᵉ s.; sur la corniche, frise

Pertuis.

sculptée, curieuse par ses rinceaux, les sujets de ses bas-reliefs, etc.). — Hôtel de ville, ancien et bel hôtel particulier (hôtel Brancas). — Portes fortifiées.

Pertuis, 5,649 hab., sur la Durance, ch.-l. de c. de l'arrond. d'Apt. ➡ Deux grosses tours, qui se dressent à l'entrée de la place, sont tout ce qui reste d'un ancien château bâti au xiiiᵉ s. — Dans l'église : autel en marbre de différentes couleurs, provenant de l'église des Oratoriens d'Aix ; chaire sculptée ; deux bonnes statues en marbre représentant la Vierge et un pauvre ; curieux bas-relief, châsse de 1518.

Peypin-d'Aigues, 381 h., c. de Pertuis.

Pierre-de-Vassols (Saint-), 390 h., c. de Mormoiron.

Piolenc, 1,975 hab., c. (Ouest) d'Orange. ➡ Restes de fortifications.— Tour. — Château (ancien couvent des Bénédictins de Cluny).— Église du xivᵉ s.

Puget, 207 h., c. de Cadenet.

Vaison.

Puyméras, 718 h., c. de Vaison. ⟶ Château ruiné.

Puyvert, 205 h., c. de Cadenet.

Rasteau, 877 h., c. de Vaison.

Richerenches, 758 h., c. de Valréas. ⟶ Ancienne commanderie de Templiers du XIIe s.; porte grossièrement sculptée et surmontée d'une tour.

Roaix, 514 h., c. de Vaison.

Robion, 1,704 h., c. de Cavaillon. ⟶ Restes d'anciens remparts. — Belle source du Boulon.

Romain-en-Viennois (Saint-), 481 h., c. de Vaison.

Roman-de-Malegarde (Saint-), 461 h., c. de Vaison. ⟶ Château ruiné.

Roque-Alric (La), 106 h., c. de Baumes.

Roque-sur-Pernes (La), 344 h., c. de Pernes. ⟶ Château ruiné servant de ferme. — Église, ancienne chapelle romane.

Roussillon, 1,514 h., c. de Gordes.

Rustrel, 661 h., c. d'Apt. ⟶ Découverte d'antiquités. — Chapelle fort ancienne de Notre-Dame des Anges.

Sablet, 1,162 h., c. de Baumes. ⟶ Église dont les collatéraux sont du XVe s. — Chapelle Saint-Roch.

Saignon, 892 h., c. d'Apt. ⟶ Église du XIe s.; porte du XIIIe. — Ruines d'un château sur un roc inaccessible. — Fontaine ornée de statues, par Sollier. — A 2 kil., ruines de l'abbaye de Saint-Eusèbe (546), rebâtie au XIe s. (la nef et l'abside, spécimen curieux du XIe s., sont encore debout).

Sannes, 159 h., c. de Pertuis. ⟶ Découverte de tombes gallo-romaines.

Sarrians, 2,724 h., c. (Nord) de Carpentras. ⟶ Restes de remparts des XIVe et XVe s. — La mairie a été reconstruite (1857) sur une partie de l'emplacement de l'ancien château (XIe s.).

Saturnin-d'Apt (Saint-), 2,224 h., c. d'Apt. ⟶ Église moderne, de style roman. — Chœur et abside de la chapelle de l'ancien château (XIe s.).

Saturnin-lès-Avignon (Saint-), 1,762 h., c. de l'Isle.

Sault, 2,533 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Carpentras. ⟶ Église (mon. hist.) du XIIIe s. — Restes du château du XIe s. (grosse tour, tourelles et pans de murs). — Petit musée d'antiquités.

Saumane, 526 h., c. de l'Isle. ⟶ Église des XIIe et XVIe s. (cloche du XIVe s.). — Ruines d'un château des XIIe, XVIe et XVIIe s.

Savoillans, 272 h., c. de Malaucène.

Séguret, 1,107 h., c. de Vaison. ⟶ Petite église romane. — Débris d'un château du XIIIe s. — Ruines de l'ancienne église de Saint-Quentin, sur la montagne d'Aubusson. — A Saint-Jean-d'Olonne, ruines considérables (cimetière Saint-Jean): château d'Olonne; restes d'aqueducs, fragments de mosaïques gallo-romaines. — A 4 kilomètres, vestiges imposants de l'abbaye de Notre-Dame-de-Prébayon ou Prévalon (IXe s.).

Sérignan, 1,551 h., c. (Est) d'Orange. ⟶ Chapelle Saint-Marcel, du XIe s. — Bâtiments du XVe s., qui dépendaient d'un ancien château, dont il reste une tour servant de clocher.

Sivergues, 103 h., c. de Bonnieux.

Sorgues, 4,169 h., c. de Bédarrides. ⟶ Ruines d'un château du XIIe s., bâti par les comtes de Toulouse. — Église Saint-Sixte, rebâtie au XVIIIe s.; tout auprès, restes d'une église romane. — Bel hôtel de ville moderne.

Suzette, 251 h., c. de Baumes.

Taillades, 485 h., c. de Cavaillon ⟶ Château ruiné, dont il ne reste plus qu'une salle. — A la base du rocher qui porte le château, figure colossale grossièrement sculptée. — Magnifique source du Boulon.

Thor (Le), 3,459 h., c. de l'Isle. ⟶ Église Sainte-Marie-au-Lac (mon. hist.), du XIIe s., où le style roman provençal a conservé quelques caractères de l'architecture gothique; l'abside est ornée d'élégantes colonnettes et de belles sculptures. — Anciens remparts. — A 2 kil. au nord, sur une colline, ruines du château de Thouzon et chapelle du Xe s., ornée de curieuses sculptures.

Tour-d'Aigues (La), 2,416 h., c. de Pertuis. ⟶ Ruines du magnifique château des barons de Cental (fin du XVIe s.), parallélogramme de 80 mèt. de longueur sur 60 mèt. de largeur, entouré de fossés; la porte d'entrée ressemble à un arc triomphal; deux

grandes tours rondes s'élèvent aux angles opposés; dans le centre se dresse une grosse tour carrée, la tour des Romains, qui, malgré son nom, ne date que du XIe ou du XIIe s. — Église du XVIIe s., dont la porte est prise dans l'abside de l'église primitive qui était romane; sculptures remarquables de la chaire, représentant l'Assomption de la Vierge et divers saints.

Travaillan, 409 h., c. (Est) d'Orange. ➟ Tour du XVe s.

Trinit (Saint-), 248 h., c. de Sault. ➟ Église : coupole et abside du XIe ou du XIIe s.

Uchaux, 649 h., c. (Est) d'Orange. ➟ Ruines considérables d'un ancien château.— Petite église du Xe ou du XIIe s.

Vacqueyras, 785 h., c. de Baumes. ➟ Établissements thermaux d'Urban et de Montmirail (sources sulfureuses). — Près de la grotte à l'Eau-Verte, menhir, seul monument druidique du département.— Tour à signaux ruinée, du XIe ou du XIIe s.— Dentelles de Montmirail (rochers pittoresques).

Vaison, 3,350 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Orange, sur l'Ouvèze. ➟ *Pont romain*, d'une seule arche de 20 mèt. d'ouverture. — Ruines du palais épiscopal.— *Saint-Quenin*, église (mon. hist.) des Xe et XIe s.; abside triangulaire à l'extérieur et très-remarquable comme disposition à l'intérieur (curieuses sculptures). — La *cathédrale* (mon. hist.), l'une des plus intéressantes du Comtat, elle renferme le bel autel primitif de Saint-Quenin et plusieurs fragments antiques. Ces deux édifices ont été restaurés par M. Revoil. — *Cloître* de la cathédrale, en partie du XIe s.; curieuse inscription, débris de chapiteaux, colonnes, inscriptions et sarcophages chrétiens, croix du XVIe siècle. — *Église Notre-Dame* (XVe et XVIe s.), qui servit de cathédrale depuis le XVIe s. jusqu'à la Révolution. — Ruines de l'ancien *château*, bâti en 1195, curieux spécimen de l'architecture militaire de cette époque. — Restes d'un *théâtre*. — Découverte de nombreuses curiosités antiques, transportées pour la majeure partie au musée d'Avignon.

Valréas, 4,705 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Orange. ➟ Tour de l'Horloge. — Ruines du château Robert. — Église paroissiale (mon. hist.), en partie du XIIe et du XIVe s.; sculptures curieuses et colonnettes élégantes de la porte méridionale; l'extérieur de l'abside est d'une ordonnance architecturale remarquable; cette église possède de beaux vases sacrés et un tableau sur bois (la Circoncision). — Hôtel de ville, ancien hôtel Simiane (XVIe et XVIIe s.). — Remparts du XVe s. — Beau boulevard.

Vaucluse, 850 h., c. de l'Isle. ➟ Petite église (mon. hist.) du Xe s., qui appartenait à un monastère; tombeau de saint Véran; dans une petite chapelle absidale, à l'entrée du chœur, superbes chapiteaux.— Source célèbre qui a donné son nom au département (*V.* p. 11). — Château ruiné du XIIIe s., appelé à tort château de Pétrarque, car il appartenait à Philippe de Cabassol, évêque de Cavaillon.

Vaugines, 473 h., c. de Cadenet.

Védènes, 1,850 h., c. de Bédarrides. ➟ Cimetière antique appelé « Plantier des morts. »

Velleron, 1,464 h., c. de Pernes. ➟ Château ruiné des Crillon, flanqué d'une tour et couronné de mâchicoulis. — Deux anciennes maisons seigneuriales, celle des Trillans et celle des Cambis. La première, flanquée d'une tour avec porte à mâchicoulis et parapets crénelés, sert de presbytère et de maison d'école.

Venasque, 830 hab., c. de Pernes. ➟ Ancienne église ou baptistère (mon. hist.) du IXe s., de forme singulière, composé d'une coupole peu élevée, inscrite dans un carré, sur les faces duquel sont placées quatre absides correspondant aux points cardinaux. — Église paroissiale romane et gothique, du XIIe et du XIIIe s.; sur le chœur s'élève une coupole ovoïde avec pendentifs où sont sculptés les attribus symboliques des Évangélistes; au-dessous est une crypte du XIe s.— Ruines informes d'un ancien château. — Aux environs : chapelle de Notre-Dame-de-Vie; prieuré de Saint-Maurice, converti en ferme, et tour du Pinet (construction romane).

Viens, 1,028 h., c. d'Apt.

Villars, 833 h., c. d'Apt. ➡ **Ancienne tour carrée du XIIe ou du XIIIe s., servant de beffroi. — Inscriptions romaines.**

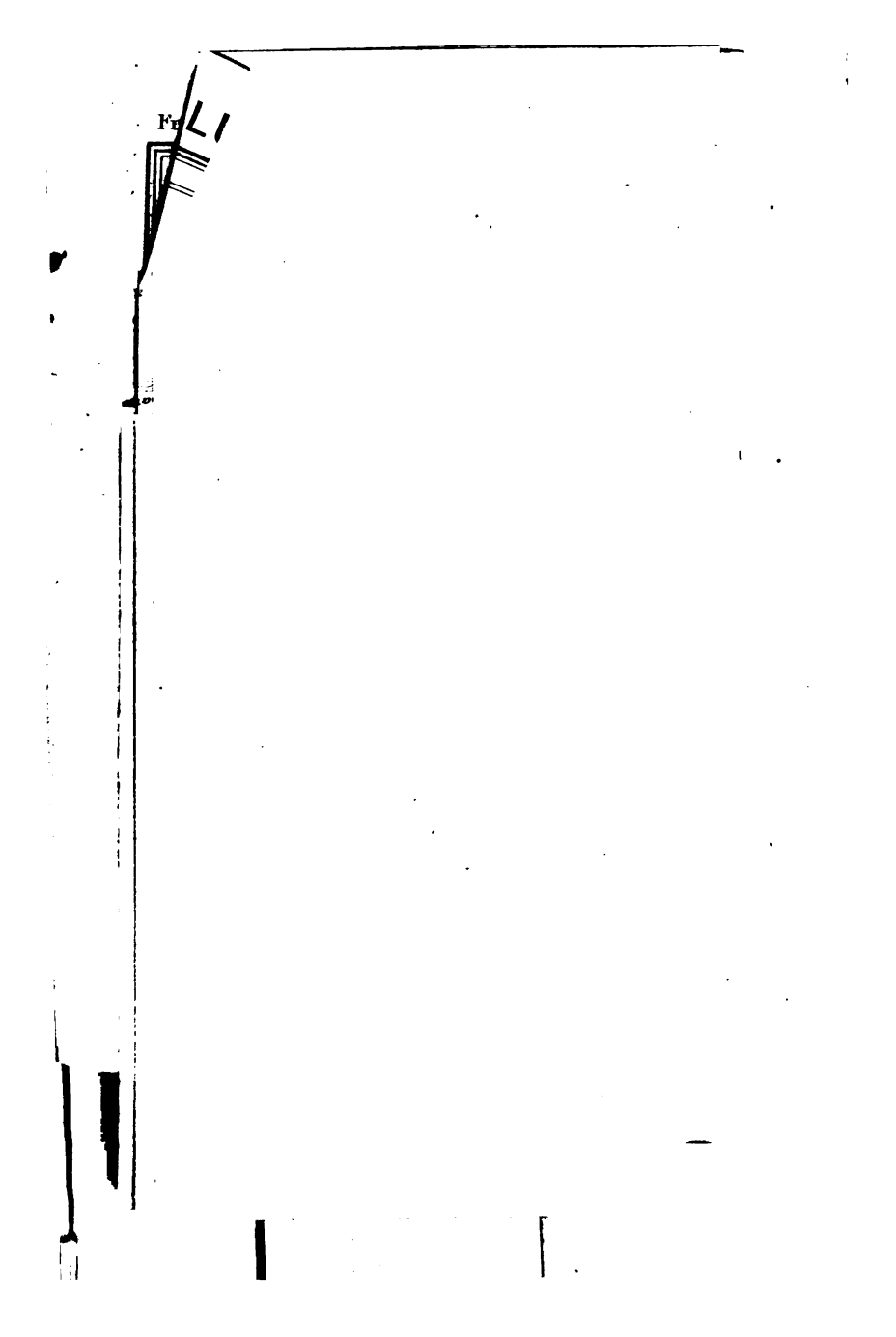
Villedieu, 892 h., c. de Vaison. ➡ Ruines d'un château.

Villelaure, 1,302 h., c. de Cadenet.

Villes, 1,355 h., c. de Mormoiron. ➡ Ruines d'une tour carrée.—Petite église romane remaniée.

Violès, 1,210 h., c. (Est) d'Orange.

Visan, 2,063 h., c. de Valréas. ➡ **Église Saint-Martin, possédant un magnifique tableau de Mignard : la Vierge aux Sept-Douleurs. — A 10 minutes de la ville se trouve la chapelle de Notre-Dame-des-Vignes, en grande vénération dans le pays; on y remarque des boiseries, un retable doré, une inscription curieuse, gravée sur le linteau de la porte d'entrée, et quelques fragments d'inscriptions du XIe s. encastrés dans les contreforts et dans le mur d'enceinte. — Restes des remparts.**

Vitrolles, 201 h., c. de Pertuis.

Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris